

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Eleanore Desjardins
déc 35
Collège

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure
WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Cote PROVENCHER et DES MEURONS SAINT-BONIFACE
TELEPHONE: 201 283

Nous sommes marchands de **COMBUSTIBLES**
et **MATERIAUX DE CONSTRUCTION**
de tous genres

PRIX SPECIAUX POUR LA CAMPAGNE

Toutes qualités absolument garanties

The Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.

Phones 201 105 - 06

Service prompt, efficient et courtois

Lisez les Nouveaux Livres

que nous venons de recevoir

Oui! vous pouvez les avoir à la Librairie
d'Eaton. La sélection comprend tous les plus
récents livres de la saison.

Vous pouvez vous les procurer de quatre
manières:

- 1o Un dépôt de 1 dollar (remboursable
à l'expiration du terme) et 3 sous par
livre avec charge minimum de 10 sous.
- 2o 50 sous par mois vous donnent droit
à un livre à la fois.
- 3o 1 dollar par mois vous donne droit à
3 livres à la fois.
- 4o 10 dollars par an avec privilège de
prendre 3 livres à la fois pour les lire
à loisir.

LIBRAIRIE PAYANTE D'EATON
2ème étage, Donald

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est
reconnu comme le spécifique le plus actif contre
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche,
et toutes les maladies de la gorge, des bronches
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,
combat la fièvre, modère la transpiration et
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-
jours une bouteille à la maison. — En vente
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne:
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-
pôts qui se succèdent et s'accumulent consti-
tuent une somme importante. Mettez de
côté régulièrement une partie de l'argent
que vous recevez. Vous en prendrez l'habi-
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L

30ème An
No 10



et un am
universel
qu'elle a
à nous m
nue la so
tous les

Ev
Jésus-Ch
hommes
dirait qu
divine M
vient en
tration
genre hu
et absol
échapper
aussi éte

Ad
du Chris
se donne
il le fera
culée... p
"belle de
tise le p
mère.

Ma
demptio
bler loir
ce mystè
jours au

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

30ème Année.
No 10

Saint-Boniface, Man., Mai 1935

Abonnement: Canada: 60 sou.
Ailleurs: 75 sou.



Marie, médiatrice universelle de la grâce

DANS l'étude des grandeurs de Marie, bien peu de considérations sont aussi puissantes, que son titre de médiatrice universelle, pour nous révéler la place prépondérante qu'elle occupe dans le salut du genre humain et conséquemment pour développer dans nos âmes une confiance et un amour illimités envers elle. Le titre de médiatrice universelle de la grâce attribué à Marie veut dire d'abord qu'elle a contribué, avec Jésus-Christ, son Divin Fils, à nous mériter toute grâce et ensuite qu'elle en est devenue la souveraine dispensatrice à tous les hommes et dans tous les temps.

Evidemment, Marie reste toujours dépendante de Jésus-Christ, seul médiateur nécessaire entre Dieu et les hommes. Mais tout en gardant le rôle principal, l'on dirait que le Christ s'est caché à l'arrière-plan: c'est sa divine Mère qu'il a mise en avant, c'est par elle qu'il vient en ce monde. Il lui a confié entièrement l'administration de cette immense entreprise qu'est le salut du genre humain. Marie est devenue la "Gérante" unique et absolue de l'univers, si bien que personne ne peut échapper à son influence et à son action. Son rôle est aussi étendu que celui du Rédempteur.

Admirons, bénissons, chantons l'ingénieuse bonté du Christ et son infinie délicatesse à notre égard. Pour se donner à nous et nous attirer plus tendrement à lui... il le fera par les mains si pures, si caressantes de l'Immaculée... par les traits si délicats et si attrayants de la plus "belle de toutes les femmes"... par le coeur qui synthétise le plus parfaitement tous les amours, celui d'une mère.

Marie et l'obtention de la grâce

Marie a joué un rôle prépondérant dans la Rédemption. Son influence pourrait de prime abord sembler lointaine, étant donné le caractère transcendant de ce mystère. Mais les faits évangéliques se dressent toujours au sommet des temps nouveaux... faits éclatants

et inéluctables, qui nous montrent Jésus-Christ, au moment de l'Incarnation, s'arrêtant et suspendant son oeuvre au consentement de la Vierge. Marie hésite, elle pose des conditions à Dieu: sa virginité ne devra subir aucune atteinte. Et après avoir tout pesé et embrassé d'un coup d'oeil l'immensité de la proposition céleste... librement elle acquiesce à la Rédemption. En acceptant de donner la vie au Messie, elle tient déjà dans ses mains toute l'oeuvre du Christ, sa naissance, sa vie, son immolation; en un mot l'édification de son corps mystique dans le temps et son perfectionnement dans la gloire.

Mais c'est surtout au moment de la passion que sa coopération à l'acquisition de la grâce a été le plus en évidence. Debout, son coeur submergé dans un océan d'amertume, néanmoins de tout l'élan de son âme et la force de sa tendresse pour les hommes, elle consent librement à la mort de son Fils; elle l'immole pour ainsi dire avec les bourreaux qu'elle pourrait, si elle le voulait, arrêter dans la consommation de leur crime. Mais par delà les horreurs du Golgotha, elle entrevoit clairement l'immense efficacité de son sacrifice... les légions d'âmes arrachées à la perdition éternelle. Ces élus, elle le comprend, ils sont le fruit du martyre de son Fils, mais aussi de la passion infiniment douloureuse de son coeur.

C'est pourquoi la tradition catholique se sert des formules les plus hardies et les plus étonnantes pour qualifier le rôle de Marie. Saint Germain de Constantinople les résume toutes en écrivant de Marie: "Nul n'est délivré du mal, nul n'obtient de grâce, nul n'arrive au salut que par elle".

Marie et la distribution de la grâce

L'application des mérites de Jésus-Christ forme avec leur acquisition une seule oeuvre complète, l'oeuvre du salut du monde, comprenant deux parties et deux fonctions. Marie nous a mérité et donné Jésus-Rédempteur, elle doit aussi faire partager entre les hommes les salutaires bienfaits de la grâce. Et ce rôle de Marie n'a aucune limite. De même qu'elle nous a livré Jésus-

Christ, de même, dit Bossuet, elle nous départit ce qu'il appelle si justement toutes les "dépendances de l'Incarnation", c'est-à-dire toutes les opérations de la grâces dans les âmes.

Tous les bienfaits de la Rédemption passent donc par les mains de Marie; et cela non seulement d'une manière générale et indirecte, par exemple en suscitant les saints ou en exterminant les hérésies, mais aussi d'une manière immédiate et directe. Et cette médiation universelle s'étend non seulement au présent et à l'avenir, mais aussi au passé. Son influence couvre le monde et touche à tous les hommes depuis la chute d'Adam. Saint Bernard avait exprimé déjà cette doctrine dans un texte célèbre: "*Sic est voluntas ejus qui totum habere voluit per Mariam*" Dieu veut que tous les biens nous viennent par Marie.

Mais comment Marie, objecteront quelques-uns, pourra-t-elle suffire à cette tâche immense? La réponse est facile: quand Dieu confie un rôle à une créature, il se doit de lui en fournir les moyens de le remplir parfaitement. Notre pauvre esprit enlisé dans la matière a mille peines à embrasser plusieurs choses à la fois; et si quelqu'être humain parvient à briller un peu plus que ses semblables, l'on ne tarde pas à poser sur son front l'auréole du génie. Mais quelle pauvreté et quelle petitesse devant cette créature sublime qui porte et résume dans son cœur la rédemption du monde et les grâces nécessaires au salut de la famille humaine!

Concluons ces quelques pensées en tournant de plus en plus notre piété, notre amour et notre espoir en celle que Jésus-Christ s'est choisi comme Mère. Puisque tout nous vient par Marie, recourons à elle dans toutes nos nécessités spirituelles et temporelles. Quelques saints limitent leur protection à des bienfaits particuliers; Marie et Jésus-Christ ne font qu'un. Jésus et sa Mère: voilà salut et notre unique espérance. Aimer Marie, c'est être prédestiné à la gloire.

Bienheureuses les âmes qui ne passent pas un jour sans élever leurs mains suppliantes vers Marie. Bienheureux ceux qui s'appellent et qui sont réellement les enfants de Marie: leur nom est écrit au grand livre de vie. Surtout n'oublions pas que pour remplir son rôle de médiatrice, elle doit veiller constamment sur nous. Du haut du ciel, elle est sans cesse penchée sur le monde; rien ne se passe dans le corps mystique du Christ sans qu'elle n'en soit immédiatement avertie. Et dans sa charité immense, elle couvre tous les hommes de sa protection et de sa sollicitude. Puisque Marie nous voit et nous regarde toujours, ne détachons jamais d'elle ni nos pensées, ni nos affectios, ni surtout notre confiance illimitée.

Lorenzo GELINAS, S. S. S.

L'honnête homme, c'est celui qui ne ment jamais, dont le double respect, celui de soi-même et celui des autres, met de la dignité dans ses occupations comme dans ses loisirs, et qui remplit sa vie sans la surcharger.
Pierre de la Gorce.

ŒUVRE PONTIFICALE DE SAINT-PIERRE-APÔTRE

Rapport général du Conseil Central

Le rapport général du Conseil central de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre vient d'être publié. Nous en extrayons quelques renseignements qui ont plus d'intérêt pour les lecteurs canadiens. Les chiffres sont donnés en lires italiennes; comme ils ne parlent guère ainsi à l'imagination canadienne, nous les avons convertis en dollars canadiens au taux de 12 lires au dollar.

Les recettes totales du Conseil central ont été en 1933-1934 (1er mars 1933 au 28 février 1934) de \$632,047.68. Voici les principales contributions par ordre d'importance.

France	\$188,405.75
Italie	120,476.39
Hollande	103,051.85
Belgique	82,129.78
Suisse	40,404.58
Canada	18,481.40
Etats-Unis	11,278.96
Brésil	10,362.33
Pologne	6,345.35
Ile de Malte	4,720.83
Angleterre	3,708.22
Ecosse	3,404.55
Divers	39,277.69

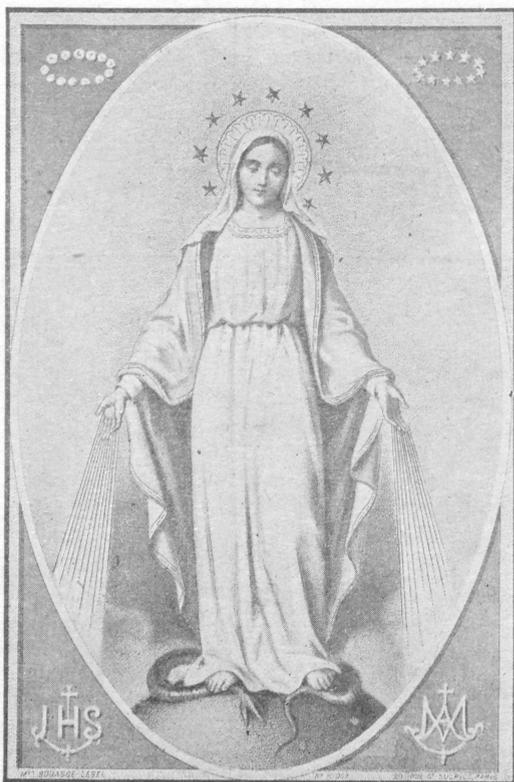
A première vue, le rang qu'occupe le Canada, le 6ème, est assez convenable, mais la petite somme que nous avons envoyée est bien maigre à côté des magnifiques contributions des pays qui nous précèdent. Si nous avons le droit de ne pas nous étonner d'être devancés par des pays dont la population catholique est bien supérieure à la nôtre, comme la France et l'Italie, nous devrions être tout confus d'être distancés par les catholiques de la Hollande. Ils ne sont pas plus nombreux que nous le sommes dans l'Est du

Canada. Cependant ils ont donné \$103,000. Ne cherchons pas une excuse dans le fait que nous avons donné largement pour la Propagation de la Foi. Les catholiques hollandais sont trois fois plus généreux que nous pour cette oeuvre. Outre les \$100,000 qu'ils ont versés pour l'oeuvre des séminaires des missions, ils ont envoyé au Conseil Central de la Propagation de la Foi \$223,346.23. Admirons-les et imitons-les!

Qu'une sainte émulation nous porte à augmenter encore nos efforts pour figurer avec honneur à côté des pays qui comprennent le mieux l'importance de la formation d'un bon clergé indigène dans toutes les missions.

N'est-il pas lamentable de constater que la plus grande partie de notre fragile existence s'use en agitations de toutes sortes — convoitises, regrets, larmes — alors que nous pourrions tout transformer, tout transfigurer en une seule chose: la Bonté.

Pierre Lhande.





UNE COLONIE DE LA COURONNE



L'ÎLE de Ceylan forme une "colonie de la couronne" régie par un gouverneur qui représente directement le roi d'Angleterre. Au point de vue officiel et administratif, elle n'a rien à voir avec l'Inde britannique, mais la géographie, l'ethnographie et la religion sont des réalités moins discutables et plus profondes que les systèmes admi-

nistratifs.

La distance est courte qui sépare l'île du continent indien. Les premiers habitants de Ceylan appartenaient, semble-t-il, à la même race que ceux de l'Inde méridionale et, jusqu'au temps de la conquête portugaise, les communications furent soigneusement entretenues entre les deux rameaux issus d'un même tronc.

L'émigration indienne s'est continuée jusqu'à nos jours, et chaque année les Tamils de Ceylan accueillent parmi eux un certain nombre de Tamils du continent. Enfin, les mêmes confessions religieuses se partagent, bien qu'en proportions inégales, la population de Ceylan et celle de l'Inde britannique: bouddhisme, hindouisme, islamisme, sans parler des minorités chrétiennes dont les progrès, ici et là, sont assez remarquables.

L'île s'est, jusqu'à présent, peu mêlée au grand mouvement nationaliste qui secoue le continent indien. Confiante dans les ressources d'un sol merveilleusement fertile, elle jouit tranquillement du bien-être et de la richesse qu'après la nature ses maîtres anglais lui ont procurés.

Cependant, les agitateurs indiens n'ont négligé aucun moyen pour réveiller dans Ceylan une conscience nationale endormie. Leurs missionnaires parcouraient l'île, prêchant comme aux Indes l'union entre les races et les religions, condition préalable et nécessaire au succès.

Aux Hindous et aux musulmans, ils ont rappelé les liens religieux les unissant à leurs correligionnaires du continent et promettant aux bouddhistes de soutenir par tous les moyens la revendication du lieu sacré pour eux, de Boud Gaya.

C'est à l'instigation de ces émissaires que les habitants de l'île ont renoncé à l'appellation de "Cinghalais" qui semblait impliquer opposition entre une race et les autres, pour adopter celle de "Ceylonais" qui abolit toute distinction ethnographique.

Ceylan, rappelons-le brièvement, est à l'entrée du golfe de Bengale, au sud-est de l'Hindoustan, auquel elle est reliée par le pont d'Adam, chaîne de récifs de corail et de bancs de sable, la plus grande île de l'Asie.

Cette terre de 64,000 kilomètres carrés affecte la forme d'une poire; ses côtes, entourées d'écueils, présentent beaucoup de découpures.

La partie méridionale, montagneuse et vallonnée, renferme des pics d'une altitude dépassant 2000 mètres, tandis que la partie septentrionale constitue un pays de plaines basses couvertes au centre d'épaisses forêts.

Le système même des montagnes est le point de départ d'un grand nombre de fleuves et de rivières qui coulent dans toutes les directions, arrosant l'île et contribuant aux sites pittoresques de ces belles et fertiles vallées.

Les moussons règlent les saisons de l'île dont le climat est en général tempéré et régulier.

Trincomalie est la seule rade qui serve de port de guerre et de commerce. Ses eaux profondes peuvent recevoir aisément les navires du plus fort tonnage, et une série de promontoires rocheux très élevés forment une protection naturelle avantageuse.

Depuis l'expulsion des Portugais qui s'étaient installés dans l'île au début du XVI^e siècle, Trincomalie n'a échappé aux convoitises d'aucune grande nation coloniale. Au cours des deux siècles suivants, cette place est passée et repassée des Hollandais aux Français, des Français aux Hollandais, pour tomber finalement, en 1795, entre les mains anglaises.

Ceylan s'est appelée: Lanka (resplendissante); Taprobane, Tamrapani, Tampapani, appellation bouddhiste et symbolique; Palaesimundu et enfin Sinhaladvipas (île des lions).

Il reste encore des vestiges de la civilisation cinghalaise. La ville d'Anuradhapura, située à une centaine de kilomètres de Trincomalie et qui fut pendant douze siècles la capitale de l'île, porte l'empreinte profonde de l'influence et de la civilisation hindoues. Sa ruine et sa dévastation furent l'oeuvre d'envahisseurs tamouls et malabars dont le fanatisme était parti en croisade contre le bouddhisme qui menaçait d'envahir toute l'île.

Rien de plus mélancolique que ces ruines de temples cinghalais, édifiés deux cents ans avant notre ère, séjour de faste et de magnificence qui faisait d'Anuradhapura la rivale de Babylone, de Ninive, de Persépolis et de Sargon.

Mais si dévastée que soit de nos jours cette "cité ensevelie sous les lianes", elle laisse encore entrevoir, çà et là, quelque merveille intacte ou à peu près: la piscine de Pokuna, la pagode de Lankarama, des statues de rois, etc., sans oublier les nombreux Bouddhas perdus dans la forêt.

Autrefois, tous ces palais et tous ces temples resplendissaient au soleil; leurs coupes et leurs flèches d'or s'élançaient dans le ciel. Dans les rues, c'était un défilé incessant d'archers, de soldats, d'esclaves, de jongleurs, de danseurs et de musiciens. Des éléphants, des chariots, des chevaux, des troupeaux sillonnaient les grandes artè-

res de la ville; la rue du Roi, la rue au Sable et la rue de la Lune où l'on comptait plus de dix mille maisons.

Aujourd'hui, tout cela n'est plus qu'un royaume de décombres, de grisaille et de verdure sur fond d'ocre ou de terre rouge.

Depuis quarante ans, l'île de Ceylan est divisée en cinq diocèses. L'archevêque de Colombo, qui est assistant au trône pontifical, a quatre suffragants, à Jafna, à Kandy, à Galle et à Trincomalie. Les Oblats de Marie-Immaculée administrent deux de ces diocèses; deux autres sont confiés aux Jésuites, le cinquième appartient aux Bénédictins.

Pour les aider dans les oeuvres d'enseignement et d'assistance, les Frères des Ecoles chrétiennes et des Frères Maristes, des Soeurs du Bon-Pasteur d'Angers, des religieuses de la Sainte-Famille et des Petites-Soeurs des Pauvres. Le personnel européen est en partie français; le personnel indigène est formé selon nos méthodes et rend les plus grands services.

La langue française n'est enseignée que dans les collèges; dans les écoles primaires on enseigne l'anglais et les langues du pays.

La population scolaire est en grande majorité catholique. On accueille néanmoins quelques protestants et, dans les campagnes, un certain nombre de bouddhistes. Partout où ils n'ont pas d'école à eux, c'est à nous que les bouddhistes envoient le plus volontiers leurs enfants.

L'archevêque catholique de Colombo a donné, il y a quelques années, ces intéressants détails sur le catholicisme à Ceylan.

"Bien que les progrès du catholicisme soient plus considérables et plus rapides que ceux des diverses confessions protestantes, a-

t-il dit, le gouvernement anglais n'entrave pas l'activité de nos missionnaires, il l'encourage même.

Nos écoles, qu'il serait impossible d'entretenir à nos frais, reçoivent de l'Etat ou des municipalités des subventions. Les biens de nos églises sont garantis par une loi libérale et simple.

Aux termes de l'ordonnance rendue par le gouverneur de Ceylan, sur l'avis du Conseil législatif, l'archevêque et les évêques catholiques, ainsi que leurs successeurs dûment nommés suivant les lois et usages de Rome, forment, chacun indépendamment des autres, une personne corporelle (*ne coroparte body*) avec tous pouvoirs d'acquérir, de recevoir, de posséder, en propriété et avec jouissance, toute espèce de biens meubles et immeubles. La propriété et la jouissance de ces biens pas-

sent, pendant la vacance d'un siège, à l'administrateur provisoire, puis au successeur de l'évêque décédé.

Ainsi l'évêque es qualités forme à lui tout seul l'association culturelle reconnue capable de posséder et d'administrer les biens ecclésiastiques.

Les dispositions de cette sage ordonnance ont été étendues d'ailleurs depuis vingt-cinq ans à toutes les Eglises.

Ce qui fait ici la force des catholiques, c'est leur discipline. Ils sont unis entre eux et ils obéissent à leurs chefs. Plusieurs d'entre eux ont été élus au Conseil législatif. Les catholiques prennent une large part à la vie publique. Ils ont deux journaux et des revues

mensuelles, publiées en anglais et en cinghalais, et de nombreux cercles et bibliothèques.

L'archevêque romain est traité par les autorités gouvernementales avec de grands égards.

Sur une population de plus de 4 millions et demi d'habitants, bouddhistes pour la majeure partie, les chrétiens sont au nombre de près d'un demi-million, dont 370.000 catholiques, alors qu'ils n'étaient pas 200.000 il y a cinquante ans.

Nous venons de constater que la prédication évangélique a pu se faire librement. De même que la paix romaine a permis au catholicisme de s'implanter dans la nation franque, ainsi la paix anglaise aura permis au catholicisme de s'implanter chez le peuple indou."

(*La Croix.*)

L'Appel du Pape

Un journaliste protestant vient d'écrire: "Il est indéniable que Pie XI est debout sur ce rocher que les siècles n'ont pas réussi à ébranler."

Oui, et qu'il proclame la vérité ou qu'il clame au monde chrétien son devoir vis-à-vis de "ces masses profondes de païens qui remplissent des continents", toujours il est le Vicaire de Jésus-Christ, il est la Voix Divine qui doit être écoutée, et toujours ses paroles doivent être méditées.

Pouvons-nous nous désintéresser quand il nous dit: "*Devant un milliard de païens notre esprit n'est pas en repos; nous nous sentons comme intimer à l'oreille: Appelle, appelle et ne cesse d'appeler*".

Pourquoi faudrait-il lutter, combattre, se donner du mal pour obtenir le moindre avantage matériel, et n'aurait-on qu'à se laisser faire, passivement, pour gagner les biens impérissables, et Dieu lui-même.

Mgr Petite de Julleville, évêque de Dijon.



mètres c
nous fal
l'aveugl
flairer la
tinct de
bien lor
régions
jusqu'au
bête, ne
là un m
çais, d'I
points c
faire la
fréquent
vergeant
pewyn:

Le
lever du
traverse
très froi
vons pl
heures c
à l'horiz
rivage; m
sus une
chiens i
corce; b
fants de
ouverts.

Ap
rangues
Siméon,
pour ren
en paix,
repose à
ma couv
après cet
lueur de
tre cabin
il est là,
l'ont bi
temps d
rant dan
bondant



Une randonnée missionnaire chez les Indiens nomades du Nord de l'Alberta

par 50° centigrades sous zéro

Mission de la Nativité,
Fort Chipewyan, février 1935.



LE 22 janvier, accompagné d'un solide Indien de la tribu des Montagnais, je partais d'ici par une température de 50° centigrades; un vent "debout" qui soufflait en tempête, soulevait la neige en tourbillons de sel qui venaient nous cingler le visage; on ne voyait pas à 100 mètres devant soi sur les rivières et les lacs gelés où il nous fallait voyager; aussi, force nous fut de marcher à l'aveugle toute cette première journée, laissant nos chiens flairer la piste invisible à nos yeux; le merveilleux instinct de nos coursiers ne devait pas nous tromper; le soir, bien longtemps après le coucher hâtif du soleil dans ces régions subarctiques, harassés de fatigue et gelés presque jusqu'au coeur, malgré nos épais vêtements de peaux de bête, nous atteignions le premier campement... Il y a là un mélange fort pittoresque de métis anglais et français, d'Indiens Cris et Montagnais, venus de tous les points du Lac Clair pour traiter leurs fourrures ou pour faire la pêche sous la glace; c'est un lieu de passage fort fréquenté et comme le carrefour de toutes les pistes convergeant du Nord-Ouest au Sud-Ouest vers le Fort Chipewyan: c'est la Rivière-au-Foin.

Le lendemain, de bonne heure, longtemps avant le lever du soleil, nous sommes en route pour la grande traverse du Lac Clair; le temps est calme, mais encore très froid; le ciel est sans nuage; bientôt nous n'apercevons plus les côtes basses qui l'entourent. Après six heures de marche, à la nuit tombante, nous distinguons à l'horizon un mirage qui nous annonce l'approche du rivage; une heure plus tard des volutes de fumée par-dessus une lisière de bouquets de saules, indiquent à nos chiens le campement des Montagnais de la Rivière d'Écorce; bientôt nous sommes au milieu de ces braves enfants des bois qui nous reçoivent à bras et à coeurs ouverts.

Après un frugal repas, j'écoute les longues harangues d'un vieillard qui se meurt; comme un autre Siméon, il a longtemps attendu l'envoyé du Seigneur pour rendre son âme à Dieu; il peut maintenant mourir en paix, puisqu'il a vu le missionnaire. Tandis que je repose à terre sur des rondins mal équarris, roulé dans ma couverture de voyage, pour prendre un peu de repos après cette longue journée de fatigue, je contemple, à la lueur des aurores boréales qui a glissé jusques dans notre cabine, le visage illuminé de cet Indien octogénaire; il est là, à mes côtés, à genoux sur les vieilles hardes qui l'ont bien des fois abrité des morsures du froid; longtemps dans la nuit il prolonge sa prière silencieuse, serrant dans ses mains un crucifix sur lequel il verse d'abondantes larmes et qu'il presse souvent sur son coeur;

il chante son "Nunc Dimittia"... "Maintenant vous laissez votre Serviteur s'en aller en paix"... et je m'endors en murmurant à Dieu cette prière: "Mon Dieu, donnez-moi de mourir de la mort de ce juste".

* * *

Après la messe du jour suivant, à laquelle tous communient, je vais bénir les tombes de ceux qui sont morts depuis la dernière visite du Père; au retour, un gardien de Buffalos, bon catholique, qui est venu avec toute sa famille à ma rencontre, insiste pour que j'aie le plaisir de jouir pendant quelques heures de son hospitalité; il me reçoit avec une pompe princière dans la simplicité de sa cabine en boulines. Je prends plaisir à le faire parler des fameux buffalos dont il a la garde, et qui se promènent librement et majestueusement dans un parc naturel, sans clôture, grand comme les deux tiers de la France; c'est là que le Gouvernement canadien a décidé de protéger et de faire revivre ces magnifiques bêtes qui étaient sur le point de disparaître de l'Amérique; quelques gardiens, installés de 200 en 200 kilomètres sur ces immenses espaces, suffisent à les protéger contre les attaques des Indiens.

Je visite un autre camp de Montagnais situé à quelques kilomètres du premier... et puis... en route de nouveau pour d'autres pays inconnus.

Pendant toute une journée nous voyageons sur la Grande Terre, loin des rivières et des lacs; nous suivons la "ligne de trappe" de mon guide indien. Nous traversons un pays plat qui fait penser à la terre stérile où règnent les Esquimaux; on ne voit que saules chétifs et rabougris, et çà et là quelques bouquets de maigres conifères; en été c'est un pays de fondrières inaccessibles; maintenant, sur le sol gelé dur, nous pouvons voyager en sécurité; c'est d'ailleurs le royaume des bêtes sauvages du Nord et de tous ses beaux animaux à fourrure: partout nous voyons sur la neige des pistes fraîches de chevreuil, d'orignal ou de cerf; de martres, de foutreaux ou d'hermines; de loups, de pichous ou de renards.

Durant sept heures de marche, nous ne rencontrons pas âme qui vive, mais en revanche nous recueillons dans les pièges de mon guide un beau chat sauvage et trois renards; un beau renard argenté, récemment pris, se débat encore quand nous l'approchons; il bondit de droite et de gauche, pousse de petits cris plaintifs comme pour implorer notre pitié et nous demander la grâce suprême de la liberté pour jouir encore de la vie et rôder à son aise dans ces immensités.

Vers le soir nous atteignons des collines de sable couvertes de courts cyprès; le terrain devient soudain plus accidenté; comme il commence à faire très sombre

sous bois, il faut procéder avec plus de prudence pour s'y reconnaître dans le dédale de la forêt; il faut aussi surveiller de plus près le traîneau, surtout aux descentes, pour ne pas le laisser se briser contre les arbres qui bordent l'étroite "piste" large d'un demi-mètre à peine.

A six heures du soir, nos chiens s'arrêtent devant une humble chaumière, tout récemment faite de sapins frais, et qui disparaît presque sous une épaisse couche de neige; nous sommes à la maison de mon guide, sur les bords de la Grande Rivière La Paix, au 113 degré longitude Ouest, à plus de 200 kilomètres du centre de ma mission; nous sommes chaudement reçus par toute la famille.

* * *

Les nouvelles vont vite dans ce pays immense et presque inhabité; un camp de Cris situé à quelque 25 kilomètres de là, mais hors de mon district, a eu connaissance de mon passage prochain; le soir même de mon arrivée, un messenger spécial arrive en hâte à 9 heures du soir avec une lettre du chef me réclamant au "Grand Mairais"... Mais impossible pour moi d'aller plus loin; j'ai encore bien des camps de mes gens à visiter; mon compagnon a dû lui-même partir en avion pour visiter le Sud du district; je ne puis laisser trop longtemps le centre de la mission sans le secours de mon ministère; il y a là, en effet, une dizaine de Soeurs, une centaine d'orphelins, cinq frères et de nombreux engagés qui réclament mes directions ou des services; il faut que je poursuive ma tournée selon mon programme tracé. "Va dire à ton chef que le Priant a le coeur brisé de ne pouvoir aller jusqu'à vous; demain, ici même, j'offrirai la Messe pour les membres vivants et morts de votre tribu; d'ailleurs, ayez confiance, avant longtemps votre Père reviendra de l'Ouest vous visiter (c'est mon confrère voisin, qui reste à 500 kilomètres de ma résidence et que je n'ai encore jamais rencontré et que je ne verrai probablement jamais).

Le samedi, 26 janvier, avec l'aide d'un nouveau guide, j'arrive à la Rivière Brochet, après avoir suivi constamment le cours du fleuve La Paix qui mesure parfois plusieurs kilomètres de large. Je trouve là plusieurs familles montagnaises qui semblent vivre dans une certaine aisance; ce sont de bons trappeurs, qui vivent d'ailleurs dans un pays riche en fourrures, leurs cabines sont bien faites, spacieuses, bien éclairées, munies de fournitures modernes; elles sont munies d'un plancher, non point fait de rondins grossièrement équarris à la hache comme ailleurs, mais de vraies planches sorties de scieries et qu'ils ont transportées en été à grands frais d'une distance de plusieurs centaines de kilomètres; les murs, quoique en boullins, sont recouverts de linoléum qu'ils ont acheté des traiteurs de fourrures; il y a même des tapis devant les lits modernes à ressorts; un gros poêle de cuisine qui ferait honneur à n'importe quelle maison de blanc dans la civilisation, complète l'ameublement. J'ai oublié le "nec plus ultra" de cette demeure de richard indien; c'est un magnifique Radio Marconi d'une valeur de 1500 francs. La présence de cet objet de luxe va être utilement mis à contribution durant mes services religieux; comme il n'y a qu'une seule grande pièce dans cette résidence princière, je fais suspendre une toile de tente dans un des coins, ce sera mon confessionnel; là, je pourrai en sécurité crier à tue-tête quelques bons avis à deux ou trois vieilles sourdes indiennes avides comme les autres d'entendre la parole du Père, pendant que le radio, avec fureur, jouera un jazzband à tout casser pour couvrir ma voix auprès des oreilles indiscrettes.

A la Messe du dimanche, tous les Indiens de 10 ki-

lomètres à la ronde sont venus; tous communient et entendent avec avidité la parole si rare du missionnaire; après la messe nous prenons tous ensemble des agapes fraternelles, dont le maître de la maison fait tous les frais. C'est toujours le même menu, simple mais abondant: du thé, de la viande d'original et de la galette; pendant ces agapes le radio maintient une atmosphère religieuse en nous servant une Grand'Messe en chant Grégorien, émise par une puissante station des Etats-Unis, située à plusieurs milliers de kilomètres de nos solitudes nordiques.

Dans l'après-midi, un dernier office religieux réunit tout mon monde; encore une instruction, quelques chants plaintifs en montagnais sur le sort des nombreux membres de la tribu qui ne sont plus, par suite des ravages de la tuberculose qui décime ces pauvres enfants des bois, une dernière bénédiction pour leur donner du courage... et à la nuit tombante (car il faut marcher, marcher toujours dans ce pays immense pour atteindre quelques âmes) je suis de nouveau sur la "trail" avec un nouveau guide indien. En route... pour la maison du chef; c'est une bagatelle de 30 à 35 kilomètres.

Pour aller au plus court et éviter quelques-uns des plus grands détours du fleuve, nous décidons de faire "portage"; nous quittons la rivière, escaladons avec beaucoup de peine ses bords escarpés de plus de 100 mètres de haut; par deux fois la neige glisse sous mes pas, sur la pente abrupte, et me voilà parti avec l'avalanche au fond de la vallée; on rit de bon coeur; on reprend haleine et on recommence; tout de même c'est là un travail servile à peine permis le dimanche... mais il faut bien atteindre les âmes.

Pendant trois heures nous suivons au trot de nos chiens les hauts plateaux; à huit heures du soir, nous sommes chez le chef; lui-même, averti la veille de mon arrivée prochaine, a fait ce jour-là, avec l'aide de ses chiens, 90 kilomètres pour être sûr de me rencontrer... C'est un beau gaillard au regard droit et quelque peu altier, mais aux manières raffinées; c'est un métis dont le grand-père était un Lord anglais, Gouverneur Général de la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson. Me voici à l'aise chez ce bon métis au coeur chrétien et fort hospitalier; sa nombreuse famille se presse autour de moi; il a douze enfants, dont dix solides garçons; l'un deux, Isidore, me montre la carcasse d'un gigantesque loup qu'il prit dans ses pièges à l'automne à l'occasion d'un voyage de misère qu'il faisait par une bourrasque de neige; devant l'épuisement de ses chiens, il résolut de mettre à contribution la force musculaire de son loup; il le déprend habilement du piège, le met dans les harnais et le fait haler son traîneau pendant trois jours avec ses chiens; arrive sain et sauf à la maison; il aurait bien voulu garder une aussi précieuse bête; il l'attachait même pendant deux jours dans la salle commune, tout près de son lit, pour l'appivoiser; mais la maman ne voulut rien entendre; à voir les tout petits de la maison jouer et courir inconsciemment jusqu'à portée de la gueule du loup, elle vivait dans des transes continuelles... Sur un ultimatum formel de la mère, Isidore, bien à regret, dut exécuter le loup qui lui avait presque sauvé la vie.

* * *

Après les services religieux rendus à cette charmante famille, un des garçons s'offrit spontanément à m'accompagner jusqu'au prochain campement.

J'eus, ce jour-là, des émitions peu communes, en traversant avec nos faibles coursiers plusieurs gros troupeaux de buffalos sauvages; ces monstrueuses bêtes dai-

(Voir la suite à la page 137.)



tutrice, leu
un catéchi
La p
sur les cir
ger Maxir
si abrupt
par Maxir

Et s'

— F

Et le

— F

— A

t-elle, il f
matin; qu
mieux fair
et un Ave
rez le tem
tage.

La V
douloureux
de fidèles
offices, de
che et des
durs fléaux

— V

mon peup

Et, e

Salette én
nion popu
rie ne deva

Quat
tion par P
maculée C
maculée vo
catholique
pour cet a
de nouveau
au pied de
l'ouest de
à Bernadet

Et, d
institurice
mais par u

On v
de la prièr

Plus
très fécond
tes en lettr
cines. Ell
que là on
y construis

Et la
tion le plu



Les apparitions de la Sainte Vierge et le Catéchisme sur la prière

AU cours du XIXe siècle, à trois reprises, la Très Sainte Vierge a daigné descendre du ciel et poser sur notre terre de France son pied virginal pour y apparaître à des enfants de notre pays, et, devenant en quelque sorte leur institutrice, leur faire, avec des nuances admirables de bonté, un catéchisme sur la prière.

La première fois — en septembre 1846, — c'est sur les cimes rocheuses des Alpes qu'elle apparut au berger Maximin et à Mélanie la pastourelle, en un paysage si abrupt que, pendant l'apparition, les cailloux remués par Maximin roulaient jusque vers les pieds de la Vierge.

Et s'adressant aux deux enfants ébahis, elle leur dit :

— Faites-vous bien votre prière, mes enfants ?

— Pas guère, Madame.

— Ah ! mes enfants, ajouta-t-elle, il faut bien la faire, soir et matin ; quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites seulement un *Pater* et un *Ave Maria*, et quand vous aurez le temps, il faut en dire davantage.

La Vierge qui pleurait parla douloureusement du grand nombre de fidèles qui ne fréquentent pas les offices, de la profanation du dimanche et des blasphèmes, et annonça de durs fléaux.

— Vous le ferez passer à tout mon peuple, dit-elle enfin.

Et, en effet, l'apparition de la Salette émut profondément l'opinion populaire. Mais la Vierge Marie ne devait pas se borner là.

* * *

Quatre ans après la proclamation par Pie IX du dogme de l'Immaculée Conception, la Vierge immaculée voulant témoigner au monde catholique sa maternelle satisfaction pour cet acte solennel du magistère apostolique, venait de nouveau sur notre terre de France. Cette fois, c'est au pied des Pyrénées, dans la grotte de Massabielle, à l'ouest de la grande vallée du Gave, qu'elle se manifesta à Bernadette Soubirous.

Et, de nouveau, c'est un catéchisme. La céleste institutrice ne commence du reste pas par des paroles, mais par un simple geste :

On voit un rosaire — Glisser dans sa main — Et de la prière — Tracer le chemin.

Plus tard, elle développera son très concis, mais très fécond catéchisme en des paroles précises reproduites en lettres d'or sur le marbre apposé auprès des piscines. Elle lui demande de *prier*... Elle commande que là on vienne *en procession*... Elle demande qu'on y construise une *chapelle*.

Et la prière de Lourdes est devenue la manifestation la plus grandiose qu'il y ait au monde...

Et la Procession est devenue cet océan de lumière qui déferle tous les soirs sur l'esplanade du Rosaire...

Et cette chapelle est devenue cet incomparable ensemble des sanctuaires de Lourdes où les âmes pieuses ne se lassent pas de venir prier.

* * *

Le troisième a eu un retentissement moindre, mais comme il est saisissant lorsque, dans le village de Pontmain, près de la Basilique, on reconstitue le scène vraiment délicieuse qui se prolongea un soir de janvier 1871, entre les enfants qui voyaient la Vierge Marie traçant les lettres d'or que, institutrice aérienne, elle présentait à ses enfants de la terre en présence du curé

et de la maîtresse de classe qui, eux, ne voyaient pas, mais suivaient avec une émotion poignante cette classe faite d'en haut.

Mais priez, mes enfants... Dieu vous exaucera en peu de temps... Mon Fils se laisse toucher...

Epoque infiniment douloureuse, les témoins s'en souviennent, car la France était envahie jusqu'au Mans et tout espoir paraissait perdu. Pendant la grande guerre, on espérait toujours dans la victoire finale. En 1871, on n'espérait plus et on priait en pleurant, lorsque soudain, répondant au vœu national tout récent, la Vierge apparut aux enfants Berbedette, et, avec un luxe délicieux de détails destinés à prouver l'authenticité de son message, elle fit son troisième catéchisme sur la prière et son efficacité.

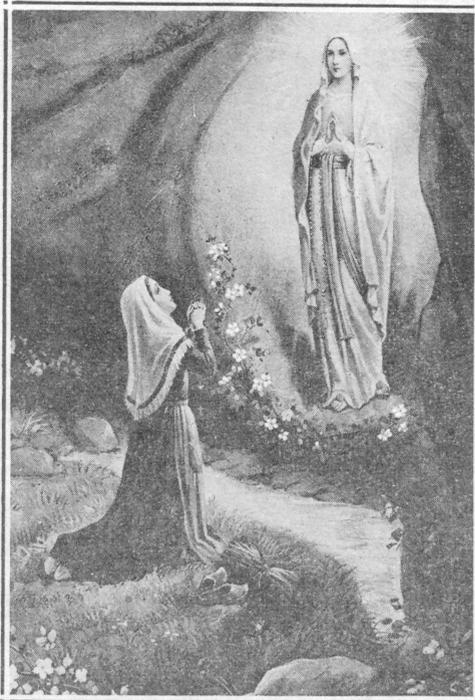
Ce qu'il y a peut-être de plus frappant à Pontmain — comme à Lourdes du reste, — c'est que l'intensité et le genre de la prière influèrent aussitôt sur les traits de l'Apparition, sur son attitude et sur les paroles tracées dans les airs.

De fait, cette nuit-là même, sans que dans le petit bourg de Pontmain on pût s'en douter, l'armée allemande commençait à recevoir les ordres qui devaient aboutir à arrêter la redoutable invasion.

* * *

Importance de la prière... Devoir de réciter une prière matin et soir... Sévérité de Dieu contre la violation de la grande loi de la prière dominicale... Amour de la Très sainte Vierge pour les grandes manifestations de la prière populaire à Lourdes... Compassion de la Vierge Marie pour la France envahie... Efficacité de la prière... Caractère providentiel de l'intervention divine qui mit fin à la terrible guerre de 1870-71... Voilà autant de leçons du catéchisme fait par la Très Sainte Vierge Marie.

L'heure actuelle est sombre, le gâchis profond. Mais le dernier mot du ciel n'est pas dit. *Franc.*



ient et
nnaire;
agapes
ous les
s abon-
e; pen-
re reli-
nt Grés-
s-Unis,
olitudes

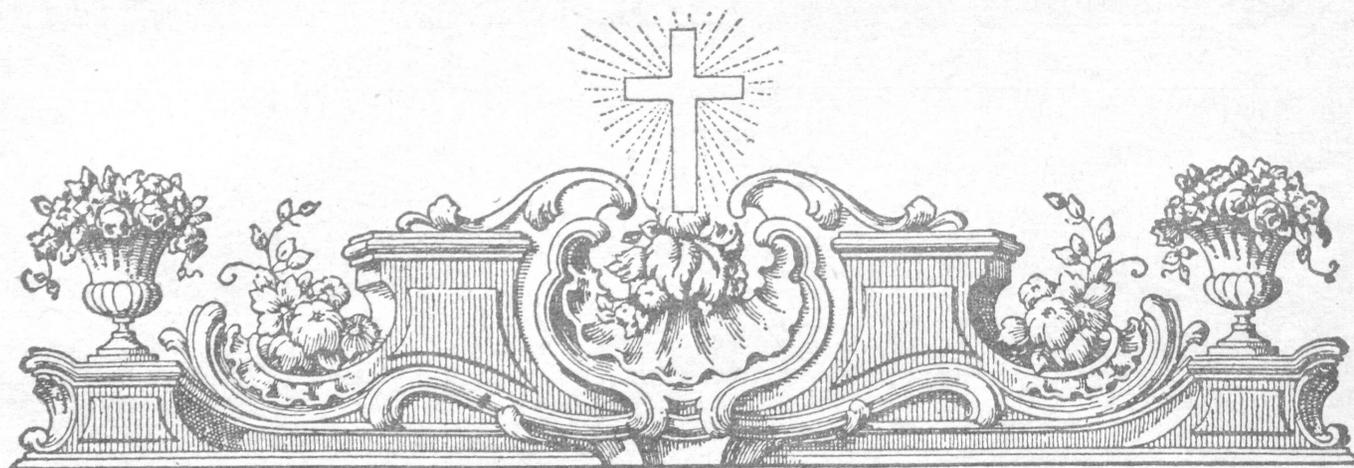
réunit
chants
mem-
ages de
es bois,
urage...
er tou-
quelques
ouveau
ef; c'est

uns des
de faire
ns avec
00 mè-
es pas,
alanche
reprend
un tra-
il faut

de nos
r, nous
de mon
e de ses
nter...
que peu
dont le
Général
n. Me
et fort
tour de
is; l'un
ntesque
occasion
irrasque
solut de
n loup;
harnais
avec ses
ait bien
a même
près de
ilut rien
et cou-
lu loup,
un ulti-
ret, dut
e.

armante
à m'ac-

ines, en
os trou-
ites dai-
(37.)



SON VICAIRE... LE DIABLE

L n'est pas rare que le diable soit contraint par Jésus de lui rendre témoignage.

Nous avons entendu raconter par des témoins dignes de foi qu'un jour le P. Picard, dans la chapelle de Notre-Dame du Salut, posa un relique de saint Nicolas de Tolentino sur la tête d'une femme possédée du démon.

Elle se mit aussitôt à pousser des hurlements, parmi lesquels prenaient place ces mots bien articulés :

— Ce n'est pas moi qui t'ai battu! Ce n'est pas moi qui t'ai battu!

Ainsi, par la bouche de sa victime, qui ne connaissait pas le Saint, ni sa vie, le démon confirmait l'authenticité des reliques.

Effectivement, saint Nicolas de Tolentino, par une mystérieuse permission de Dieu, fut un jour roué de coups par Satan.

* * *

Un fait du même genre, mais autrement émouvant, nous est conté dans la revue *Chine, Ceylan, Madagascar*, l'intéressant organe des Missions de la Compagnie de Jésus.

A 20 kilomètres à l'ouest de Potow (Chine) se dressait l'an dernier encore une pagode consacrée au démon, et dans laquelle les habitants du voisinage brûlaient d'innombrables bâtonnets d'encens pour conjurer les maléfices du Méchant.

Pour la plupart d'entre eux, il s'agissait de briques lancées par des mains invisibles, d'objets enlevés et transportés à distance, de bruits terrifiants.

Mais c'était bien autre chose pour Wang-Ts'uan-T'ing et sa famille, pour qui la persécution était de tous les jours. Voici comment la chose commença :

Durant une maladie de sa mère, vers 1900, écrit le R. P. Joliet, M. Wang avait visité un sorcier qui lui fit toutes sortes d'incantations. Depuis ce temps, le démon s'était installé dans la maison, ne cessant de tourmenter la famille.

Parfois il s'en prenait aux fenêtres en papier et, avec le feu, y dessinait des ronds et des lignes. Souvent le feu brûlait la paillasse des lits, laissant intacte la natte qui sert de matelas. D'autres fois, c'était le vestiaire qui devenait la proie des flammes. Un jour, la maison brûla tout entière. On la releva avec orientation Nord-Sud, suivant les prescriptions du sorcier.

Rien n'y fit.

Des objets disparaissaient et d'autres leur étaient substitués.

Au lieu du maïs déposé dans la marmite, on trouvait, en soulevant le couvercle, tantôt des savates ou encore des morceaux de brique. Un jour même on y découvrit la tête d'un brigand récemment décapité.

Pour apaiser les esprits, le sorcier demanda la construction d'une pagode.

M. Wang était riche. Il fit les frais de l'édifice.

La persécution continua.

Un bonze célèbre, invité à venir conjurer les esprits, eut la mâchoire démise par une brique venue on ne sait d'où. Il s'enfuit, littéralement poursuivi et lapidé par d'autres briques.

Ce jour-là, le démon déclara à la famille Wang :

— *Tous ces bonzes, ils ne me font pas peur! Il n'y a que des hommes au courage céleste qui pourront me chasser.*

* * *

C'est alors que les chrétiens et les missionnaires entent en scène.

Laissons parler le R. P. Joliet :

« Depuis longtemps, les Wang essayaient de se faire chrétiens, mais, par crainte de représailles plus grandes, ils avaient peur de faire le pas.

Le lundi 5 novembre, grâce à la nuit d'exhortation de mes catéchistes si zélés, ils semblaient bien décidés.

Arrivé vers 9 h. 1/2 dans le village, je n'ai pas eu de peine à les affermir, à dissiper les moindres doutes qui subsistaient; pendant une heure, je leur explique l'origine de Satan, je leur fais comprendre l'économie de la Providence, qui permet au démon aveugle et stupide de pourchasser la pauvre brebis égarée et le force à la mener vers le bercail comme un chien de berger docile aux ordres de son maître.

— Remercie Dieu, dis-je au père de famille, d'avoir autorisé ces tracasseries pour te ramener à lui. Maintenant qu'elles n'ont plus de raison d'être, elles vont cesser. *Tu es fils de Dieu par désir. Satan n'a plus de prise sur toi.* Tu as trouvé le seul Esprit qui a empire sur Satan. Par le baptême tu seras bientôt fils de Dieu. N'aie plus aucune crainte. Pour récompense de son service, Satan perd une "face" royale; Dieu va redoubler ses souffrances dans la prison de feu; en même temps que

ta famille,
échapper d
— P
mets comp
— A
Je ne veu
car il faut
Nous
un grand
maison.
Peu a
cues, toute

Le P
cismes et
païens, ap
restent tra
Mais
rendent à
Le F
"Les
chrétiens s
vrent acti
tent les r
chrétienté
persécution
sent, les o
tantin, l'H
destruction
priétaire
en comm
qu'aux fu
le sol: au
pagode et
C'est un
Tou
non sans
que son e
cette réflé
tiens ont
osé depui
de recevo
la moind
perstitior

La
lement a
Wang et
un beau
Et
efficacem
A l
liet et so
écoles ne
Fat
ait intitu

Pie
Qu'une
cause de
doive s'a
aurions
traire, r
nous av

ta famille, ton village et des centaines d'autres vont lui échapper des mains!

— Père, faites tout ce qu'il faudra. Je m'en remets complètement à vous.

— Allons d'abord dans ta nouvelle maison louée. Je ne veux rien faire sans le consentement de ta femme, car il faut le parfait accord de toute la famille.

Nous commençons par prier à la chapelle; je bénis un grand bassin d'eau bénite, puis nous allons tous à la maison.

Peu après, les résistances de Mme Wang étant vaincues, toute la famille fut baptisée.

* * *

Le P. Joliet raconte ensuite la cérémonie des exorcismes et de la bénédiction de la maison hantée. Les païens, apeurés, constatent tout d'abord que les esprits restent tranquilles, et ils commencent à se rassurer.

Mais les craintes renaissent quand les chrétiens se rendent à la pagode pour la démolir.

Le R. P. Joliet continue:

"Les païens s'écartent, s'attendant au pire. Les chrétiens se divisent en deux groupes: ceux qui manoeuvrent activement les pics et les pioches et ceux qui chantent les mélodies graves et si pieuses des prières que nos chrétiens se sont transmises à travers trois siècles de persécution, de nos premiers pères à nos jours. On les sent, les coeurs exultent; c'est comme du temps de Constantin, l'heure de l'expansion glorieuse de l'Eglise, de la destruction des édifices de Satan. Sous les yeux du propriétaire et de son fils, toujours aussi calmes et résolus, en commençant par le toit, on démolit la pagode jusqu'aux fondations. Les briques dociles, s'écrasent sur le sol; aucune ne regimbe. Le sophora, planté devant la pagode et cause autrefois de malélices, est mis en pièces. C'est un triomphe total.

Tout est terminé; j'enfourche ma petite Terrot, non sans avoir souhaité à mon heureux catéchumène que son exemple attire tout le village à la foi. J'entends cette réflexion: "C'est extraordinaire comme ces chrétiens ont du cran. Il n'y a pas un d'entre nous qui eût osé depuis vingt ans dire un mot contre le diable, de peur de recevoir une brique, et ceux-ci, du premier coup, sans la moindre hésitation, ont détruit vingt-cinq ans de superstition."

* * *

La victoire des missionnaires sur le diable, non seulement a mis fin aux persécutions qu'il faisait subir aux Wang et à tous ceux du pays, mais elle a encore provoqué un beau mouvement de conversions.

Et vraiment, en cette circonstance, le démon a servi efficacement la propagation de l'Evangile.

A la demande des païens eux-mêmes, le R. P. Joliet et son confrère, le R. P. Bulietz, ont dû ouvrir trente écoles nouvelles.

Faut-il s'étonner après cela que le héros de ce drame ait intitulé son récit: *Mon vicatre... le diable?*

M. VINCENT.

Pie XI, dans une homélie de la Pentecôte disait: Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué de ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions, au contraire, refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons trop rarement réfléchi..."

Une randonnée missionnaire chez les Indiens nomades du Nord de l'Alberta (Suite)

gnaient à peine se déranger pour nous laisser passer par le seul sentier praticable, et nous examinaient d'un oeil sévère et peu rassurant quand nous défilions devant leurs lignes de bataille. Mon jeune guide prenait plaisir à les agacer au passage en poussant des cris stridents et en faisant claquer son fouet; j'essayais de le modérer, et passais presque les yeux baissés devant ces monarques de la forêt, pour ne pas exciter leur fureur, gardant tout le calme extérieur dont j'étais capable; mon jeune compagnon riait de bon coeur de la frayeur qui malgré tout se peignait sur mes traits... Ici et là, je pus admirer plus à l'aise des loges de castors et de magnifiques barrages construits par ces industrieuses bêtes.

Les trois derniers jours de voyage ne présentèrent rien de sensationnel; un vent soufflait avec persistance du Pacifique par delà les passes des Rocheuses canadiennes finit par nous apporter un vrai temps de printemps... La piste devenait collante; les chiens tiraient la langue et avançaient péniblement; nos mocassins s'imprégnaient de l'humidité de la neige fondante... Nous nous prîmes à regretter le beau temps froid du départ: on court si bien avec —50...

Dix jours, exactement, après mon départ du Fort Chipawyan, j'y faisais ma rentrée triomphale, après avoir parcouru 400 kilomètres et visité neuf camps indiens.

R. COUDERT, O. M. I.

=====

Vient de paraître

INTRODUCTION AU PROBLEME DES MISSIONS

Le Comité des "Semaines d'Etude Missionnaires" vient de publier le compte-rendu des travaux présentés à la Semaine d'Ottawa, qui, on s'en souvient, eut lieu au mois d'octobre dernier.

Cette publication répond aux désirs maintes fois exprimés des auditeurs et auditrices de ces Journées d'Etudes, ainsi que de ceux qui, par les résumés des journaux, ont pu se rendre compte de la valeur des travaux présentés à l'Université d'Ottawa en ces réunions d'octobre 1934.

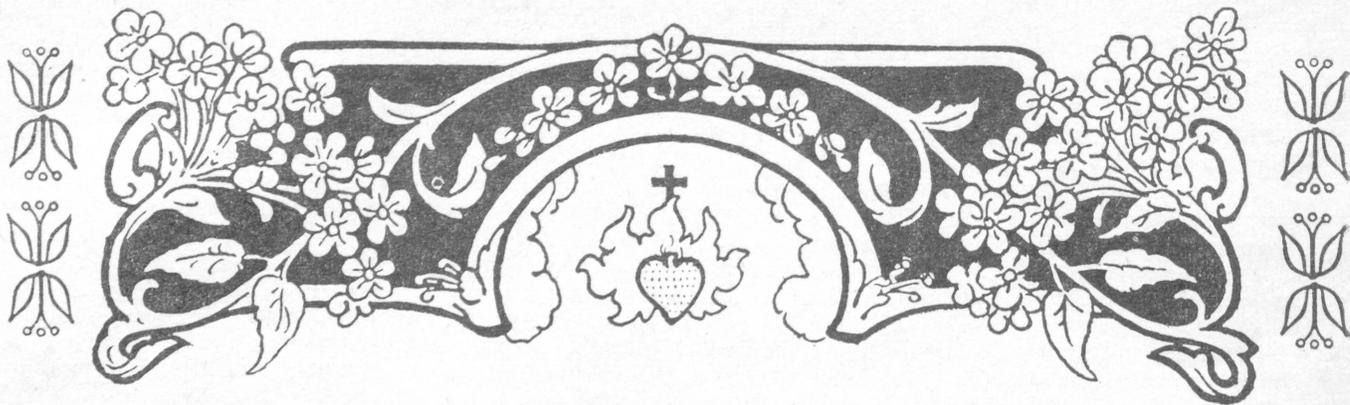
Tout membre de l'enseignement aimera à consulter ce volume pour avoir les derniers renseignements sur la question si actuelle des missions. Les laïcs aussi bien que les prêtres y apprendront beaucoup de renseignements utiles qu'ils ignorent.

Ce volume devrait figurer dans toutes les bibliothèques, on aura souvent besoin de le consulter.

La partie théorique comprend des études signées de Son Em. le cardinal Villeneuve, de Son Exc. Mgr Forbes, des RR. PP. Perbal, O. M. I., Turgeon, O. P., Devy, S. M. M., Goulet, S. J.; des missionnaires d'expérience parlent de ce qu'ils ont vu et vécu, tels les RR. PP. Martin, O. M. I., Boulay, C. S. S., Champagne, P. B., et la Rde Sr Saint-Albert, S. B.; la partie pratique des oeuvres missionnaires comprend les études de Mgr Gignac, de MM. Jeannotte et Geoffroy, de Mgr Chartrand et M. l'abbé Martin, du R. Fr. Cyrille, F. E. C., et de la Rde Sr Paul-Emile, des SS. Grises de la Croix, etc.

Ce volume mis à un prix de propagande (300 pp. grand format) se vend \$1.00 franco. S'adresser aux principales librairies ou à

UNION MISSIONNAIRE DU CLERGE, PONT-VIAU, P.Q.
SEMAINES D'ETUDES MISSIONNAIRES, UNIVERSITE
D'OTTAWA, ONT.



Province du Manitoba, Canada.

Lebret, Sask.

S. E. Mgr Lajeunesse au Scolasticat du Sacré-Cœur

Son Excellence Mgr Lajeunesse, O. M. I., Vicaire Apostolique du Keeeatin, nous fit l'honneur de passer une dizaine de jours dans notre maison au début de février dernier afin de conférer les ordres majeurs à quelques-uns des nôtres.

Elle nous disait à son arrivée: "Augmenter le nombre des lévites et surtout celui des prêtres est, pour un évêque, une bien douce consolation".

Le Frère Forcier gravit le premier degré: le sous-diaconat.

Trois cérémonies d'ordination se déroulent dans notre chapelle. La première a lieu le 2 janvier, Fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie. Le Frère Forcier est promu au sous-diaconat. Vêtu de l'aube blanche et de l'amiet, ceint du cordon de la chasteté, il porte sur le bras gauche le manipule et la tunique pliée. L'Evêque lui énumère ses obligations: chasteté parfaite, attachement perpétuel au service de Dieu.

Le lévite est encore libre de choisir: reculer ou avancer. Chez lui, pas la moindre hésitation: il se donne à Dieu sans réserve; Dieu est sa fin dernière, et il tend vers lui de toute l'ardeur de son âme.

Se donner à Dieu, quel gain! C'est l'assurance d'une éternité de bonheur dans la jouissance ou la possession du Souverain Bien.

Le sous-diacre ne s'appartient plus... Un ministère spécial lui est confié dans la maison du bon Dieu: assister le prêtre au Saint-Sacrifice de la Messe, purifier les palles et les corporaux qui symbolisent les membres du corps mystique du Christ, c'est-à-dire "les fidèles dont le Seigneur s'entoure comme d'un manteau précieux".

Le sous-diacre reçoit ses pouvoirs quand il touche le calice recouvert de la patène. Désormais astreint à une chasteté et à la récitation quotidienne du bréviaire, il doit être sous l'influence de la grâce de Dieu et des dons du Saint-Esprit, un modèle de toutes les vertus.

La grand'messe pontificale avec ses imposantes cérémonies donne un vif éclat à la fête du jour.

Excelsior! Plus haut!

Le lendemain, 3 février, notre cher Frère Oblat fait un pas de plus dans la hiérarchie sacerdotale. Il reçoit le diaconat et s'approche davantage de la divine Victime offerte à l'autel en prenant une part plus active au Saint Sacrifice de la Messe.

Tout près du divin Sacrifié

Six jours nous séparent de la troisième cérémonie d'ordination... jours de prière, de recueillement et de méditation pour huit des nôtres. Le 10 février, par les mains de l'évêque consécrateur, descendent sur eux, avec abondance, les grâces divines.

Quelques-uns de ces nouveaux ordonnés sont connus de nos lecteurs.

Le Frère J. Lessard, du Juniorat d'Edmonton, reçoit le sous-diaconat, six autres sont élevés au diaconat. Ce sont les Frères R. Beaulieu, de Ste-Claire, P. Q., A. Girard, C. Ruest, J. Jalbert, A. Joyal et E. Dubreuil. Les cinq derniers sont d'anciens élèves du Juniorat de St-Boniface.

En quoi les pouvoirs du diacre diffèrent-ils de ceux du sous-diacre?

A la messe le rôle du premier est plus important. Il présente au prêtre la patène avec l'hostie, verse le vin dans le calice, porte à la communion le ciboire rempli d'hosties consacrées qu'il a retiré du tabernacle; il peut distribuer la sainte Communion et administrer le baptême solennel en cas de nécessité. A la grand'messe il chante l'Evangile; à la bénédiction du T. S. Sacrement, il expose et remet la sainte hostie dans le tabernacle, présente l'ostensoir au prêtre. Ainsi, de par ses fonctions, le diacre est intimement en contact avec Jésus-Hostie.

Prêtre et Hostie

A cette cérémonie du 10 février, le Frère G. Forcier devient prêtre pour l'éternité. Jésus, seul vrai Prêtre, l'attire à Lui et le revêt de son sacerdoce. Les pensées, les paroles et les actions du prêtre sont les pensées, les paroles et les actions du Christ. Quand il purifie, bénit,



enseigne ou c sang" ..., c'es son prêtre.

On s'expliqu première me

La céré prêtre bénit sement ses r siens, ceux c première bén bas, dans le actions de gr lisé: elle pos

La joie l'un des nôt nous metton le cours de c Communaut réception po Rhéaume, se Père Forcier fructueux so

Symph propriétés agr

Le R. J dit sa joie, s auteur de to de l'autel, s absents) qui Il aura pour crifice.

Le len revêt un cara deur du sace

La Cor sa gratitude Apostolique enfanté un f nes paroles c nous devriou règle de notr tres... Chas lièrement de

Peu ap ner dans la s res l'accomp

Le

ET d: vo sc pl

Ainsi, c me a voulu c tous les rega vers Celui q avec la sérén foules, domi écrasent le m La pain

enseigne ou consacre: "Ceci est mon corps... ceci est mon sang"... c'est le Christ lui-même qui parle et agit dans son prêtre. Grandeur, sublimité incompréhensible!... On s'explique facilement l'émotion du jeune lévite à sa première messe...

La cérémonie de l'ordination achevée, le nouveau prêtre bénit chacun de ses frères qui baisent respectueusement ses mains encore humides de l'huile sainte. Les siens, ceux qu'il aime le plus, ne sont pas là, mais sa première bénédiction est pour sa chère maman qui, là-bas, dans le secret de son coeur, rend à Dieu de ferventes actions de grâces. Son rêve, son doux rêve est enfin réalisé: elle possède un fils prêtre!

Félicitations au nouveau Prêtre

La joie, l'allégresse règne dans notre Scolasticat: l'un des nôtres a été élevé à la dignité du sacerdoce! Nous nous mettons en demeure de le fêter dignement et, dans le cours de cette journée de grâces et de bénédictions, la Communauté au grand complet se réunit à la salle de réception pour la circonstance. Un jeune Père, P. Rhéaume, se faisant l'interprète de tous, adresse au cher Père Forcier des vœux, des souhaits: que Dieu rende fructueux son ministère sacerdotal!

Symphonies orchestrales, chants et récitations appropriées agrémentent la fête.

Le R. P. Forcier, en quelques paroles émues, nous dit sa joie, sa reconnaissance, sa reconnaissance à Dieu, auteur de tous biens, qui a daigné l'appeler au ministère de l'autel, sa reconnaissance à tous ceux (présents ou absents) qui l'ont aidé, guidé, encouragé dans sa voie... Il aura pour eux, chaque jour, un souvenir au Saint Sacrifice.

Le lendemain, il chante sa première messe. Elle revêt un caractère de solennité symbolisant bien la grandeur du sacerdoce.

Hommages à Mgr Lajeunesse

La Communauté réunie exprime à Son Excellence sa gratitude et sa satisfaction. De son côté, le Vicaire Apostolique du Keewatin nous dit son bonheur d'avoir enfanté un fils au sacerdoce du Christ. Parmi les bonnes paroles qu'il nous adresse il en est une surtout que nous devrions graver dans notre coeur pour en faire la règle de notre vie: "Ne vous habituez jamais à être prêtres... Chassez la routine de vos prières et tout particulièrement de vos messes. Gardez brûlante votre piété"...

Peu après, Monseigneur nous quittait pour retourner dans la solitude de ses missions du Nord. Nos prières l'accompagnent!

Aurèle LEMOINE, O. M. I.

Le Maître de l'heure



ETAIT le 12, à Notre-Dame de Paris, comme dans les salons de la nonciature, un rendez-vous de tout ce que la vie religieuse, politique, sociale, diplomatique et littéraire compte de plus distingué.

Ainsi, dans nos temps de laïcisme, après que l'homme a voulu couper les liens qui le reliaient au surnaturel, tous les regards, anxieux ou pleins d'espoir, se tournent vers Celui qui est au-dessus des frontières humaines, et, avec la sérénité et l'amour du Christ contemplant les foules, domine et seul peut résoudre les problèmes qui écrasent le monde.

La paix n'est pas sur terre; avec haine ou défiance,

les peuples forgent leurs armes pour s'entre-tuer, seize ans à peine après la grande guerre; ailleurs, la faim, qui tenaille les foyers sans travail, aigrit les masses; le machinisme humain a bouleversé toutes les lois économiques; et surtout la conscience chrétienne a déserté le coeur des hommes.

Et précisément, celui qui recevait ces hommages spontanés sur toute la face de la terre, il est la conscience du monde, la conscience qui jamais ne se tait, mais inlassablement redit à tous, grands et petits, individus et sociétés, les leçons de vérité et de vie, pour l'éternité sans doute, mais pour ce monde aussi.

Tous ceux qui s'inquiètent de sauver notre monde en détresse, se tournent vers lui, et comptent sur son action souveraine: qu'ils s'appellent Roosevelt en Amérique, ou que chez nous, sous des noms divers et de bon teint républicain, ils confessent l'erreur de cinquante ans de politique antireligieuse.

Le Pape est le vrai Maître de l'heure.

Écoutez-le!

(La Croix.)

S. P.

La conversion d'un vieux sorcier



U vicariat apostolique de Windhock, dans le Sud-Africain, les Oblats de Marië Immaculée comptent parmi les conversions particulièrement marquantes de l'année, celle d'un sorcier fameux, guérisseur par surcroît, recherché autant que redouté, qui longtemps avait fait obstacle à leur action sur ses compatriotes, les Béchuanas.

Swetona, c'est son nom, était un nonagénaire d'esprit toujours alerte, quand l'idée lui vint d'apprendre le catéchisme et le désir de demander le baptême. Sa préparation finie, il fut baptisé le 30 septembre 1934. La cérémonie eut lieu en public, et devant la communauté des chrétiens le vieux sorcier désavoua crânement ses superstitions, répondit sans broncher aux questions du prêtre et se déclara prêt à faire la pénitence qu'il voudrait bien lui imposer en réparation de ses méfaits. Humblement il demanda pardon à son entourage de l'avoir dupé pendant des années et remit au prêtre toutes ses mulettes, petits-gris, os de léopard, griffes de tigres, bâtonnets et anneaux.

L'Agence Fides, à qui nous empruntons ces détails, dit que, depuis, Swetona, fidèle à ses engagements, édifie tout le monde par une vie exemplaire, fait dévotement la sainte Communion tous les dimanches et se recueille chaque jour pour prier devant une grotte de Lourdes.

LES BONS ET LES MECHANTS

Le nombre des méchants est infini, je ne veux plus vivre en leur compagnie. — Mon frère, où irez-vous? Vous en trouverez par toute la terre, ils sont partout mêlés avec les bons; ils seront séparés un jour; mais l'heure n'est pas encore arrivée, que faut-il faire en attendant? Se séparer de coeur, les reprendre avec liberté, afin qu'ils se corrigent; et s'ils ne le font pas, les supporter avec charité, afin de les confondre. Mes frères, nous ne savons pas les conseils de Dieu: il y a des méchants qui s'amenderont, et il faut les attendre en patience: il y en a qui persévéreront dans leur malice; et puisque Dieu les supporte, ne devons-nous pas les supporter? Il y en a qui sont destinés à exercer la vertu des uns, venger les crimes des autres, on les ôtera du milieu quand ils auront accompli leur ouvrage.

Bossuet.



Pour lire au Foyer.

Maximes familiales et antifamiliales

'Moi, je veux me marier tout seul'

L est bien vrai qu'en mariage la liberté du consentement est une des conditions essentielles de la validité de l'union.

Sait-on qu'encore au milieu du XVII^e siècle le *Style des secrétaires du roy* — ce que nous pourrions appeler aujourd'hui le *Recueil du parfait secrétaire du roy* — contenait des formules par lesquelles le roi invitait instamment tel de ses sujets ou de ses sujettes à marier sa fille à un favori ou à un grand seigneur. Sait-on qu'en plein XVIII^e siècle, la législation française punissait de mort le rapt de séduction. Or, le rapt de séduction, invention du Parlement pour tourner les décisions du Concile de Trente sur la validité du mariage, c'était tout simplement le mariage, même à la veille de 25 ans, sans le consentement des parents: "Voulons que ceux ou celles qui seront convaincus du dit rapt de séduction, dit textuellement l'ordonnance du 22 novembre 1730 (art. 2), soient condamnés à la peine de mort, sans qu'il puisse être ordonné qu'ils subiront cette peine s'ils n'aiment mieux épouser la personne ravie, ni pareillement que les juges puissent permettre la célébration du mariage avant ou après la condamnation, pour exempter l'accusé de la peine prononcée par les ordonnances, ce qui aura lieu quand même la personne ravie à ses père et mère, tuteur ou curateur, requerraient expressément le mariage." C'est l'honneur de l'Eglise catholique d'avoir défendu le libre consentement, dans le mariage à travers les âges.

Mais, ces réserves faites sur la liberté nécessaire du mariage, il est à la fois imprudent et naïf de croire qu'il est raisonnable de se marier comme cela, *tout seul*, sans demander conseil à personne, et sans s'intégrer par le mariage dans une famille.

Imprudent, car même sans avoir à rappeler le devoir de respect et de révérence envers les parents, qui oblige, en si grave matière, à prendre leur avis, il n'est pas niable qu'ils ont généralement pour eux l'expérience de la vie et l'impartialité de jugement que ne possède pas la jeunesse emportée par la passion. Ce n'est pas sans motif que l'antiquité a représenté l'amour sous la figure d'un charmant enfant qui porte un bandeau: il montre ainsi sa double cause d'erreur, son âge et son aveuglement.

En écrivant ces lignes, j'ai sous les yeux un article que Mlle Céline Lhotte vient de consacrer, dans l'*Action Populaire*, à une enquête sur le *Mariage en 1934*. Il y a là des exemples vécus, faits, semble-t-il, pour mettre en relief l'imprudence de ceux qui entendent se marier tout seuls.

J'en détache un seulement, car il peut faire réfléchir aussi bien les garçons que les filles, en renversant, suivant le cas, l'ordre des présentations:

"Laure G. est une jeune fille sérieuse, bien élevée. Un dimanche, près d'un stade de football, elle est abordée par un garçon qu'elle ne connaît nullement.

Elle ne répond pas à ses offres de "faire connaissance" formulées trop cavalièrement.

Elle saute dans le premier tramway venu... Suivie, comment? elle ne sait... Le lendemain matin, devant sa porte, elle retrouve l'homme. Le dimanche suivant ils sortent ensemble... *Ils sont mariée six semaines plus tard.*

C'est un beau garçon, qui parle bien; il n'est pas méchant, mais il n'aime guère le travail... Elle s'aperçoit, un peu tard, qu'il déteste les enfants, alors qu'elle en voudrait une pleine maison." (1)

Croit-on que si la susdite Laure G. avait pris conseil, soit de ses parents, soit, à leur défaut, d'une personne de jugement sain, la façon même de se présenter du jeune homme si cavalièrement, comme dit le texte — n'aurait pas dû la mettre en défiance et l'inciter à une enquête plus approfondie?

Eh quoi! pour acheter une maison, un amateur s'entoure des conseils d'un architecte, pour prendre un fonds de commerce un acquéreur se fait montrer la comptabilité et consulte au besoin un expert, pour l'acte infiniment plus grave du mariage, qui engage non seulement la bourse, mais le bonheur, mais la vie, mais la descendance, un tout petit jeune homme, qui n'achèterait pas un bout de champ sans s'informer de la valeur que lui donnent les anciens, une jeune fille sans expérience qui en réfère à sa mère sur la couleur de sa robe, se croient la plénitude de la psychologie et entendent se décider tout seuls, sur la seule fraîcheur d'un minois ou sur la plus ou moins grande hauteur d'une prestance: *Moi, je veux me marier tout seul!*

En quoi, je vous le demande, leur liberté serait-elle diminuée, si au moins leur raison était mise à même de réfléchir par une consultation impartiale?

Et qu'on ne me dise pas qu'il sera toujours temps, pendant la période de la cour — courte — de rompre, si l'on découvre quelque tare par trop grave! Imprudents encore qui s'imaginent qu'il est aussi facile d'éteindre un incendie que de l'empêcher de naître! La "cour", mais c'est précisément l'équivalent de l'aiguillage; dans une gare, tout le voyage dépend de ce contact momentané qui rapproche deux rails et qui oriente le train. Ainsi en est-il du rapprochement de deux coeurs, jeunes et ardents: comment les ramener en arrière?

Précisément un autre écrivain féminin, Mme Mar-

(1) Céline Lhotte. *Le mariage en 1934. Dossiers de l'Action Populaire*; 10 décembre 1934, p. 2365.

guerite Bou
montrer, av
départ impr

D'hon
mariage pou
d'eaux par
libre sur la
déjà été ma
compris qu
jeune fille é
de leur coeu
de marier co
terprètent c
reur! le mor
cée, la jeun
Alors toute
abandon co
vieux ména

Tout
avant la co
aucune des g

Naïfs
qu'une fois
vie: *Moi, je*

Comm
famille qui

On n'
la grandeur

forme un cl
continue qu

mais eu d'in
la famille c

dans les vit
Jessé; du ce

ou un juge

jusqu'à cett
la Vierge M

Ainsi,
femme qui

grandeurs e
devoir fami

peu plus ha
neur la desti

On n'e
principal du

le commenc

"Avar
familial, le

avant que l
n'est encore

Il est là, dan
nes fiancés.

A mes
est déjà un

vous sembl
main à votr

rester vide?
union. En c

me cette tra
la minute o

ternité, dan
pourrait êtr

mère, car el
"Un homr

ces mots lo
amour." (3)

Avec
égoïte, à de

guerite Bourcet, vient de consacrer un roman entier à montrer, avec talent, les conséquences lamentables d'un départ imprudent pour le mariage (2) :

D'honorables bourgeois de province, en fièvre de mariage pour leur fille, se laissent prendre dans une ville d'eaux par la séduction d'un jeune viveur qu'ils croient libre sur la foi d'une simple lettre: "Vous savez que j'ai déjà été marié. J'ai tenu à vous le faire savoir et j'ai compris que ce détail ne détournerait pas de moi une jeune fille équilibrée et raisonnable." Dans l'innocence de leur coeur resté naïf, dans leur aveugle désir surtout de marier coûte que coûte leur fille, ces pauvres gens interprètent cela comme l'annonce d'un veuvage. Horreur! le monsieur est divorcé. Mais la cour est commencée, la jeune fille follement éprise, les parents faibles... Alors toute la série des malheurs s'ensuit: mariage civil, abandon conjugal, divorce, désorganisation même du vieux ménage des parents.

Tout cela pour n'avoir pas suffisamment réfléchi avant la cour et pour n'avoir cherché dans le mariage aucune des garanties de la foi et de la morale chrétienne.

Naïfs aussi, grands naïfs, ceux qui s'imaginent qu'une fois mariés, ils seront maîtres de s'isoler dans la vie: *Moi, je veux me marier seul!*

Comme si la loi d'hérédité ne saisissait pas toute famille qui se fonde!

On n'est jamais libre de s'isoler du passé. C'est la grandeur de la famille que chaque nouveau ménage y forme un chaînon, ou plutôt un échelon, dans la ligne continue qui unit les vivants et les morts. Il n'y a jamais eu d'image à la fois plus poétique et plus vraie de la famille que celle que nos vieux imagiers ont peinte dans les vitraux des cathédrales sous le nom d'arbre de Jessé: du coeur du patriarche endormi s'élève une végétation étrange: en chaque corolle se dresse un prophète ou un juge ou un roi, plus haut, toujours plus haut, jusqu'à cette fleur merveilleuse qui enserme en ses pétales la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Ainsi, des familles qu'ils unissent, l'homme et la femme qui se marient prennent forcément sur eux et les grands et les misères, et les tristesses et les joies. Le devoir familial de chaque génération est de pousser un peu plus haut vers la fleur délicate de la foi et de l'honneur la destinée familiale: plus haut, toujours plus haut.

On n'est jamais libre de s'isoler de l'avenir. Le but principal du mariage, c'est l'enfant. L'enfant, c'est déjà le commencement d'une collectivité:

"Avant même qu'il ait commencé d'être, écrit un familial, le R. P. Dassonville, dans ses *Radio-Sermons*, avant que la famille ne soit fondée, alors que l'enfant n'est encore que désiré, espéré, rêvé, il prépare l'union. Il est là, dans l'attrait qui porte l'un vers l'autre ces jeunes fiancés. Il en est l'objet.

A mesure que l'affection grandit, cette espérance est déjà un lien qui se surajoute au premier attrait. Ne vous semble-t-il pas qu'il manquerait quelque chose demain à votre union, si le berceau dont vous rêvez devait rester vide?... La famille est fondée et Dieu bénit votre union. En cet instant où s'opère dans le coeur de l'homme cette transformation décisive dont parle Bossuet, à la minute où s'éveille en lui le sentiment divin de la paternité, dans son âme vibrante et bouleversée, quel père pourrait être insensible à l'héroïsme et au sourire de la mère, car elle sourit parce que, comme dit Jésus-Christ: "Un homme est né". Un homme est né qui est, pesez ces mots lourds de sens, le témoin vivant de leur amour." (3)

Avec l'enfant naissant cesse l'isolement, encore égoïte, à deux: avec lui l'avenir familial commence. Une

rose de plus se pose sur l'arbre familial de Jessé. Nous sommes loin de la maxime antifamiliale: *Moi, je veux me marier tout seul*. Dans le mariage, précisément parce qu'il est la base de la famille, on n'est en réalité jamais seul: le passé vous y accompagne, l'avenir vous y attend.

Henry REVERDY.

(2) Marguerite Bourcet. *Ils appelèrent la tempête*. Roman. Paris. Editions Mariage et Famille. 1934.

(3) R. P. Joseph Dassonville. *Le triple lien de la famille*. Radio-Sermons, p. 31-32. Paris Spes. 1931.

UN "BILAN" INTERESSANT

Le diocèse de Vizagapatam (Inde) compte une population païenne de 7,000,000. Les catholiques ne sont encore que 18,318, un sur 350. Ils sont en augmentation de 1,450 par rapport à l'année précédente. Si l'accroissement n'est pas plus rapide, ce n'est pas la faute de Mgr Rossillon, le vaillant évêque qui dirige le petit bataillon de 38 prêtres, 24 missionnaires et 14 prêtres indiens, qui travaillent dans ce coin de l'Inde, ni de ses dévoués auxiliaires. En envoyant le "bilan" du travail de l'année 1933-1934, Mgr Rossillon l'accompagne des remarques suivantes: "Tel qu'il est, nous y trouvons de quoi remercier Dieu. Pour qui connaît toutes les difficultés au milieu desquelles nous nous débattons, les 5279 baptêmes que nous avons faits représentent un beau résultat. On le voudrait ce résultat dix fois plus grand. Qu'est-ce que cinq mille baptêmes auprès de la population du diocèse qui est de 7 millions! C'est fantastique quand on y pense. En fin de compte, nous ne sommes que d'humbles souris qui grignotons cette masse énorme... Ce qu'il faut, c'est multiplier les missionnaires. Prions tous pour cela."

Oui, certes, prions, c'est le commandement du Seigneur: *Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson*. Mais, ne nous bornons pas là, et travaillons tous tant que nous sommes, dans la mesure où nous le pouvons, à la formation des prêtres des missions. Il y a toujours des centaines d'enfants et de jeunes gens qui attendent qu'on puisse les aider pour entrer au séminaire et se mettre sur le chemin du sacerdoce.

L'UNIQUE AMI

Un ami, c'est la perle au fond des mers. Mais, amis vivants où êtes-vous?

J'en connais un, moi, je pourrais dire et je dis: il me suffit. O Christ bien-aimé, tu ne trahis pas, toi! Tu es sévère et tu es doux; tu es bon à l'infini, tu corriges et tu relèves; tu ne blesses pas toi; tu n'as pas de rancune, tu es plus grand que nous, pauvres petits êtres d'un jour qui rêvons d'éternité et qui ne savons pas aimer.

Que les faux amis me trahissent, que les timides m'abandonnent, que les ennemis s'acharnent, le Christ lui, ne se retirera pas de moi! Il sait bien, lui qui sonde les reins et les coeurs, que tout en moi, jusqu'au dernier atome, voudrait crier son nom!

Après tout, que m'importe les hommes et la façon dont ils me jugent! C'est Dieu qui juge seul, le Christ me suffit, qui me l'enlèvera?

"Oh! qui vous dira l'amour de Jésus-Christ, si vous ne l'avez pas connu? Et si, une seule fois, dans un seul instant, vous l'avez goûté, qui vous en redira l'inépuisable effet? Ceux qui ont bu à cette coupe, une fois en leur âge d'homme, savent que je dis vrai et que c'est un enivrement dont on ne revient pas."

René Bazin.



LE PETIT HENRI

(Pour les enfants de la Première Communion)

DANS un petit village des Vosges dont je ne vous dirai pas le nom, la retraite de Première Communion touchait à sa fin.

Le ciel donnait, ce jour-là, son plus beau soleil, et dans les arbres les petits oiseaux chantaient. Un joyeux carillon remplit tout à coup les airs; à l'appel des cloches, cinq petits garçons réunis à l'entrée du presbytère enlevèrent leurs casquettes et, mêlant leurs fraîches voix à celles des moineaux, récitèrent pieusement l'Angelus.

Il était midi, et ces enfants qui habitaient bien loin, prenaient avec eux des provisions et les mangeaient dans le jardin de Monsieur le Curé. Ces dîners de la retraite étaient le meilleur moment de la journée. Oh! ne croyez pas que nos petits bonhommes fussent gourmands: une sardine sur du pain, un morceau de fromage dans la poche depuis le matin, une raie de chocolat... En cinq minutes, tout était fini.

Mais ce qui rendait joyeux nos petits diables, c'était qu'après le rapide dîner sur le pouce... M. le Curé venait les rejoindre... et alors! (vous ne devinez pas!) il racontait des histoires.

* * *

Ce jour-là, ce fut une galopade vers lui quand il apparut. Comme le soleil était chaud, on s'installa à l'ombre d'un grand chêne; vous voyez le tableau: Un Curé jeune encore, cinq gamins blottis tout près de lui, un tableau de rêve qui faisait songer à Notre-Seigneur au temps où il caressait les enfants.

— Monsieur le Curé, vous nous en raconterez une belle aujourd'hui?

— Monsieur le Curé, une qui fera peur?

— Oh! reprit Paul, le plus gentil de la bande, tout ce que vous voudrez, pourvu que ce soit une *histoire vraie*, car les enfants, la veille de leur Première Communion, deviennent très sérieux et n'aiment plus les contes de fées.

Le bon Curé s'arrêta, réfléchit, et ne quittant pas les frimousses attachées à son regard: "Eh bien, dit-il, voici une histoire vraie... Il était une fois un petit garçon de votre âge, qui depuis de longues semaines soignait son papa malade. Sa maman était morte depuis longtemps; aussi vous comprenez que ce pauvre petit était triste de voir qu'à son tour son père gardait le lit... et ne se remettrait jamais peut-être. Pour le soigner, son fils Henri mettait tous ses soins. Quand son papa était plus mal, qu'il toussait plus fort, Henri courait au médecin.

La visite du docteur remontait toujours un peu le malade, mais il est des souffrances dont on ne guérit pas... Tous les soirs, agenouillé près de son lit, l'enfant faisait sa prière, mais il la disait tout seul, car son père ne voulait pas prier avec lui. C'était un de ces hommes qui croient pouvoir se passer du bon Dieu.

Un jour, Henri regardant à la fenêtre, lui avait timidement:

— Tiens, voilà M. le Curé qui passe, voudrais-tu qu'il entre te dire bonjour, papa?

— Non, je te le défends bien.

Voyant que sa tentative n'avait pas réussi, il en inventa d'autres:

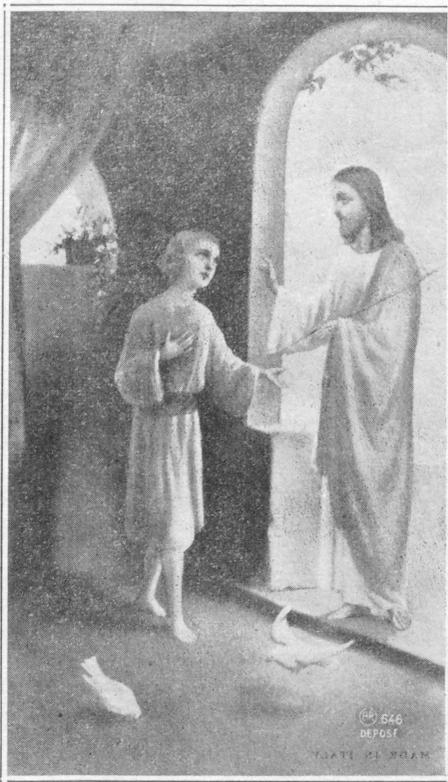
— M. le Curé a de beaux fruits dans son jardin, si tu voulais qu'il t'en apporte? M. le Curé sait dire de bonnes paroles qui consolent.

Mais rien ne prenait, le père trouvant toujours des prétextes pour refuser.

Une nuit pourtant, le pauvre malade eut des quintes qui le secouèrent violemment, il respirait péniblement, son teint pâlisait peu à peu, il devenait blanc comme ses draps. L'enfant qui le veillait avait beau donner des tisanes, la nuit était longue et le petit tremblait de tous ses membres, de froid et d'anxiété.

"Si papa allait mourir, songeait-il, il ne s'est pas confessé, oh! mon Dieu, venez à mon secours!"

Son père s'apaisa, on eût dit qu'il voulait parler... il parla en effet:



— H
tu n'es pas

— C
ferai tout c

— N
c'est l'aut
cherche-le

Henr
"J'y cours

Une
sourde, un

entrait dar

Tanc
l'enfant pr

pâle sous le
au prêtre,

— O
regarde, je

refait l'âme

je suis tris

été si heure

Dieu, puis

Respecte le

plus puiss

decins; à

plaies prof

se cicatri

grands péc

Prie, m

aimé, pour

lades aient

heure un p

nisse!...

Epuisé

L'enfant s

noux, une

éclairait sc

première fo

la grandeur

le pouvoir

cerdoce, la

qui le rend

Dieu: "Pa

ait un prêt

pardonner,

L'âme

trevit comi

fil dans la

M. le

quête de la

dans sa ma

plus; il fut

grandi, il

toute l'arde

curé. Tou

il songe à la

lui la grâce

Les cin

peine à la

celui qui la

— M

ajouta-t-il;

cation, vou

venu?

Et Pa

crystal, devi

— Le

(Petit

— Henri, je souffre beaucoup; mais il fait nuit et tu n'es pas courageux?

— Quoi donc, papa, je chercherai le médecin, je ferai tout ce que vous désirez.

— Non, ce n'est pas ce médecin-là que je veux, c'est l'autre, le dernier médecin, le meilleur, M. le Curé, cherche-le moi.

Henri eut au coeur un choc de violente émotion: "J'y cours, papa, et je reviens bientôt avec lui."

Une demi-heure après, précédé d'une lanterne sourde, un prêtre en surplis blanc, conduit par Henri, entra dans la maison du mourant.

Tandis qu'en sanglotant dans la chambre voisine, l'enfant priait pour son père, celui-ci inclinait son front pâle sous le plus beau geste que Notre-Seigneur ait appris au prêtre, sous une dernière absolution:

— Oh! mon cher petit, approche, dit-il, à son fils, regarde, je suis tout calmé par la paix de Dieu qui m'a refait l'âme. Je vais te quitter, je sens que la mort vient, je suis triste de t'abandonner et pourtant jamais je n'ai été si heureux. La confession est la plus grande grâce de Dieu, puisque, même à l'agonie, elle apporte tant de joie.

Respecte les prêtres, ils sont plus puissants que les médecins; à leur proie les plaies profondes et intimes se cicatrisent, les plus grands péchés s'effacent.

Prie, mon Henri bien-aimé, pour que tous les malades aient à leur dernière heure un prêtre qui les bénisse!...

Epuisé, il s'arrêta.... L'enfant s'était jeté à genoux, une lumière subite éclairait son âme; pour la première fois il comprenait la grandeur de l'absolution, le pouvoir immense du sacerdoce, la beauté divine qui le rend aussi fort que Dieu: "Papa, afin qu'il y ait un prêtre de plus pour pardonner, je serai prêtre moi aussi."

L'âme de celui qui partait aux rivages éternels entrevit comme dernière vision terrestre, la place de son fils dans la blanche théorie des lévites du Seigneur.

M. le Curé, qui, bouleversé par cette double conquête de la grâce, assistait à cette scène émouvante, prit dans sa main la petite main de l'orphelin et ne la quitta plus; il fut son père désormais. Maintenant, l'enfant grandi, il a passé par le séminaire, il s'est donné avec toute l'ardeur de sa jeunesse à Jésus. Il est prêtre, il est curé. Toujours, quand sa main se lève pour absoudre, il songe à la dernière absolution de son père qui fut pour lui la grâce de sa vocation.

* * *

Les cinq enfants qui écoutaient ce récit, crurent sans peine à la vérité de cette histoire, car dans les yeux de celui qui la leur racontait perlaient des larmes.

— Mes chers enfants, cette histoire n'est pas finie, ajouta-t-il; le petit Henri dont je vous ai raconté la vocation, voulez-vous savoir où il habite, ce qu'il est devenu?

Et Paul, dont l'âme, pure et limpide comme le cristal, devinait mieux les secrets, s'écria:

— Le petit Henri, c'est vous, Monsieur le Curé.
(Petit Messenger du T. S. Sacrement.)

Vie eucharistique d'une petite fille



ANNE de Guigné ne savait pas encore lire, que déjà elle suivait la messe dans un petit paroissien en images. Presque deux ans avant sa première communion, elle demande à sa mère de lui en parler; elle veut à tout prix préparer une belle demeure dans son coeur à son cher petit Jésus.

A une de ses tantes, religieuse, elle confie: "J'ai pleuré ce matin, parce que maman ne m'a pas permis de communier; mais je me console, on m'a appris à faire la communion spirituelle."

Une amie de sa mère lui demande pourquoi elle désire tant aller à la messe?

— Oh! oui, j'aime beaucoup la messe... et puis, voyez-vous, c'est une communion de plus!

Anne de Guigné demande un jour à sa mère:

— Maman, voulez-vous me permettre de prier sans livre pendant la messe?

— Pourquoi donc?

— Parce que je sais par coeur les prières de mon paroissien et que je suis souvent distraite en le lisant, tandis que lorsque je parle au Bon Dieu, je ne suis pas distraite du tout; c'est comme quand on cause avec quelqu'un, maman, on sait bien ce qu'on dit.

— Et que dis-tu au bon Jésus?

— Que je l'aime. Puis je lui parle de vous, des autres, des pécheurs pour que Jésus les rende bons. Et puis, je lui dis que je voudrais le voir.

Anne de Guigné est morte dans sa onzième année, à sa mort, une seule

parole monta de tous les coeurs: "C'est une sainte."
Chers enfants, voulez-vous demander à Jésus un peu de la piété eucharistique d'Anne de Guigné?

Enfant Apôtre dans la famille

Un petit garçon, qui venait de faire sa Première Communion, se désolait de voir que son père et sa mère n'allaient jamais à la messe; il les avait priés, suppliés, mais en vain. Alors que fit-il? Il se mit à aller à la messe deux fois par semaine, une fois pour son père, une fois pour sa mère; celle-ci s'aperçut de ses sorties matinales et régulières et le suivit, un matin; l'ayant attendu au sortir de l'église et voyant quelques traces de pleurs sur son visage, celle-ci se trouble et questionne l'enfant.

— Que viens-tu faire ici si souvent?

L'enfant lui sauta au cou.

— Mère, dit-il, hier c'était pour le père, aujourd'hui c'est pour toi.

On devine le reste.

Le dimanche suivant, l'ange radieux était à la messe entre son père et sa mère.

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE

HONORAIRES DE MESSES

Grand'messe	\$3.50	Messe basse	\$1.00
Messe perpétuelle	\$.50		
Un trentain grégorien	30.00		

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

ATHABASKA, Alta: Les intentions d'une famille. L. A. D. — BIDDEFORD, Maine: Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mlle M. R. B. — CANTON BIENCOURT, P. Q.: Diverses intentions particulières. Une abonnée. — COATICOOK, P. Q.: La santé d'une zélatrice. Mme L. P. — DANVILLE, Ill.: Du travail pour une famille. Mme P. M. — DOVER, N. H.: Remerciements à saint Joseph pour une faveur obtenue. L. T. — DRUMMONDVILLE, P. Q.: Reconnaissance pour faveurs obtenus par l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints Martyrs Canadiens. A. B. — FARNHAM, P. Q.: Plusieurs défunts et intentions particulières. L. L. — FARGO, N. D.: La santé d'une dévouée zélatrice. Mme O. R. — FISHER BRANCH, Man.: La guérison d'une fidèle abonnée. Mme D. B. — GRANBY, P. Q.: La santé d'une personne très dévouée aux missions. Mlle I. L. — GNASTI, Cal.: Une intention particulière. Mme J. P. — ISLE VERTE, P. Q.: La santé d'une famille; l'avenir de plusieurs enfants. Mme E. C. — JOLIETTE, P. Q.: Une malade bien éprouvée; diverses intentions particulières. Mme J. F. — L'ASSOMPTION, P. Q.: Le rétablissement d'une santé; succès dans une affaire importante. Mme V. L. — L'ASSOMPTION, P. Q.: La conversion d'une famille; plusieurs intentions particulières. Mme A. C. — LA REINE, P. Q.: Le retour à Dieu d'une personne éloignée des pratiques religieuses. Mme F. F. — MONTREAL, P. Q.: La santé d'une abonnée. Mme B. L. — MONTREAL, P. Q.: La bénédiction de Dieu sur tous les membres d'une famille. Mme J. A. M. — MONTREAL, P. Q.: Une position permanente. M. L. — MARIAPOLIS, Man.: Une malade très éprouvée; du travail pour une famille. Une abonnée. — RACINE, P. Q.: Le rétablissement d'une santé; une vocation; une position. Mme A. B. — RIMOUSKI, P. Q.: La santé d'une mère de famille malade de longues années. Mme A. H. — STE-ANNE DE LA POCATIERE, P. Q.: Des situations avantageuses pour deux familles dans la détresse. Une abonnée. — ST-CLAUDE, Man.: La bénédiction de Dieu sur une famille; un mariage et l'avenir d'un foyer chrétien. A. — ST-FABIEN, P. Q.: Une intention particulière. Mme M. C. — ST-FLAVIEN, P. Q.: La grâce d'une bonne mort. Une abonnée. — ST-FRANCOIS, P. Q.: La santé d'un père de famille; réussite dans une affaire compliquée. Mme F. B. — ST-HONORE DE SHENLEY, P. Q.: Succès dans entreprises. Mme O. B. — ST-HYACINTHE, P. Q.: Plusieurs intentions particulières. Mme W. L. — ST-JEAN DE DIEU, P. Q.: Les intentions d'une mère de famille. Mme F. P. — ST-LAZARE, Man.: La vocation d'un jeune écolier. Mme L. G. — ST-MARC DES CARRIERES, P. Q.: La force et le courage dans une grande épreuve. Une abonnée. — STE-MARIE, P. Q.: Le rétablissement de la santé d'une mère de famille. D. G. — STE-MARTINE, P. Q.: Les intentions d'un père de famille. J. M. — ST-PASCAL, P. Q.: Diverses intentions particulières. Mme J. H. — ST-RAYMOND, P. Q.: L'amélioration d'une santé. F. L. — STE-ROSE DU LAC, Man.: Les intentions d'une mère de famille. Une abonnée. — ST-SEBASTIEN, P. Q.: Une grande faveur. Mme M. C. — ST-SIMON, P. Q.: Une défunte; un époux bien éprouvé; la santé d'une mère de famille. Mme A. V. — SHAWINIGAN FALLS, P. Q.: La réussite dans une affaire. Mme H. P. — TERREBONNE, P. Q.: Reconnaissance pour une grâce obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. M. J. C. — TIMMINS, Ont.: Une position permanente. J. O. M. — UPPER BEDFORD, P. Q.: Remerciements à Notre-Dame de Lourdes pour une faveur obtenue. Mme J. C. Q. — WILLIMANTIC, Conn.: Le rétablissement de plusieurs santés. E. M. — WOONSOCKET, R. I.: Du travail pour plusieurs familles très éprouvées par le chômage. Mme A. M. — ZENON PARK, Sask.: Plusieurs guérisons; une vocation; une réconciliation et la concorde dans une famille. Mme E. S. H.

OEUVRE DES VOCATIONS

Un bienfaiteur	10.00	Mme L. Puech	1.00
Mme Ed. Côté	3.55	Mme S. St-Onge40
Mme A. Chrétien	1.50		

MISSIONS PAUVRES

M. Alphonse Rocan55	Mme M. G.	1.00
Mme Théo. Joyal	1.20	M. F. Campeau	1.00
M. J. E. F. Chartier	5.00	M. Chs Simonot50
Mlle Y. G.	10.00	Mme V. D. Bouvier ..	5.00
Mme Eug. Perron	1.00	Mme H. Talbot50
Anonyme	1.00	Mme O. Roy40
Mme Jos. Diamond	1.00	Anonyme	1.00

MESSES PERPETUELLES

Mme Arthur Héppelle — M. Césaire Lafrance — M. Ph. Rochefort — Sr Marie St-Philibert — M. Joseph Talbot — M. Dollard Hamel — Mme Elzéar Beaupré — Mme J. Vinet — M. J. Paul Blanchet — M. Elzéar Poulette — M. Ovila Binette — Mme Ovila Binette — M. François Dussault — M. Joseph Boucher, fils — Mme Vve Phydime Lavigne — M. Oliva Poulette — Mme Oliva Poulette — M. Anicet Létourneau — Mme Anicet Létourneau — M. Anicet Létourneau, fils — Mlle Madeleine Létourneau — Mlle Jacqueline Létourneau — Mlle Solange Létourneau — Mlle Monique Létourneau — Mlle Mariette Létourneau — M. Roland Létourneau — M. Jean Berchmans Létourneau — Mlle Bernadette Grégoire — M. Jacob Gosselin — M. Gilbert Johnson — Mme D. Lévesque — M. Joseph Tardif — M. Joseph Lefebvre — Mme Alcide Hamel — M. Achille Morissette — Mme Achille Morissette — Mme Ovila Rivard — M. l'abbé A. Magnan — M. O. Tourigny — Rde Sr St-Bernard — Mlle Marie-Anne Ttrdif — Un défunt (2) — M. J. Guérin — M. Joseph Cloutier — Mme Joseph Cloutier — Mlle M. Blanche Cloutier — M. Adélar Cloutier — M. Gédéon Thibodeau — Mme Gédéon Thibodeau — M. Stanislas Côté — Mme Félicie Bauche — Mme Emery Turenne — M. Nestor Côté — Mme Clémence Nalette — M. J. B. Blain — Famille Gorien — Famille Guihen — Mlle Marie St-Germain — Mlle Cécile St-Germain — M. David Morin — Mme David Morin — M. Armand Gauthier — Rév. J. B., ptre — M. Marcel.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS



Mme Elzéar Beaupré, décédée à St-Boniface, Man. — Mme Arthur Champagne, décédée à Lachenaie, P. Q. — Mme Joseph Boucher, décédée à St-Simon de Bagot, P. Q. — Mme Charles Caron, décédée à Notre-Dame du Portage, P. Q. — Mme B. J. Parisien, décédée à Alfred, Ont. — Mme J. Vinet, décédée à Montréal, P. Q. — Rde Mère Ste-Monique, décédée à Montréal, P. Q. — M. Edouard Rouleau, décédé à Oak Burn — M. Gilbert, Johnson, décédé à St-Boniface, Man. — M. Joseph Lefebvre, décédé à Cohoes, N. Y. — M. Arthur Chaput, décédé à St-Boniface, Man. — Mme J. B. Carle, décédée à St-Germain de Grantham, P. Q. — Mlle Augustine Hudon, décédée à Zenon Park, Sask. — M. Albert Lachapelle, décédé à Montréal, P. Q. — Mme M. Bourdeau, décédée à Montréal, P. Q. — M. Jules Roch, décédé à Notre-Dame de Lourdes, Man. — M. L. J. Mosnier, décédé à Cranberry y, Man. — Mlle Marie Mosnier, décédée à Cranberry, Man.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,
revue d'apostolat missionnaire et journal des
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:

60 cents par année au Canada,
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires
Oblats, St-Boniface, Manitoba.

AUTOMOBILES Pour un bon service
ASSELIN FRERES
Ave Provencher et Taché St-Boniface
Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

Jos. Tabah Georges Tabah
Tél.: Longue distance 12

Jos. Tabah & Fils

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:

COTONS, TOILES, COUVERTURES

THES, CAFES

CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

JOSEPH GAUTHIER

SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout
genre en marbre ou granit faits sur com-
mande. Statues agrandies d'après n'im-
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

JOS.-T. DUMOUCHEL, agent
ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main

WINNIPEG

ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.

54, rue Arthur — Winnipeg

MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS
EN GROS
DE NOUVEAUTES

Attention spéciale aux Communautés et
Institutions religieuses
Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

POUR RIRE

Deux fermiers conversant sur les belles apparences
de la saison, l'un d'eux dit: "Si ces pluies chaudes-là
continuent encore quelques jours, tout va sortir de
terre."

— Ah! que me dites-vous là! repartit l'autre, moi
qui ai deux femmes dans le cimetière!

* * *

Deux ivrognes sont arrêtés devant une statue:

— C'est Galilée, déclare l'un d'entre eux, après
avoir lu l'inscription gravée sur la pierre.

— C'est lui qui a découvert que la terre tourne.

— Un copain alors.

* * *

— Ah! ma chère épouse, j'espère que tu es heureuse.
Mais comme tu étais émue, c'est à peine si tu as prononcé
le "oui" sacramental!

— Je tâcherai de faire mieux la prochaine fois.

* * *

Question de goût.

Mme Pipelet. — Je lis dans le journal qu'une
femme avoue avoir tué son mari parce qu'elle l'aimait
trop. L'acquitterais-tu après cela?

M. Pipelet. — Ben... écoute... si c'était pour moi
personnellement, je préférerais la quitter avant!...

CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses
"Jubilee" — uni ou goudronné — est
supérieur pour l'Ouest canadien, car il
empêche la pénétration du froid. En
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.
WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 265

M. E. SABOURIN

Agence française de voyages. Mandats
d'argent pour l'étranger. Représentant
les chemins de fer nationaux et toutes
les Cies de navigation océaniques. Ren-
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

"Dubois"

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE
En face d'Eaton

WINNIPEG

The Marrin Bros. Company
Ltd.

123 Ave Bannatyne Est
WINNIPEG

Epiciers en Gros seulement

Attention spéciale aux Communautés
religieuses

Nous sollicitons les correspondances
en français

Agence des Biscuits CHARBONNEAU

Téléphone 87 921

"Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Voitures de 5 et 7
passagers
EAGLE TAXI
Les passagers sont assurés
Tél. 201 440
Norwood et St-Boniface

Dr P.-E. La Flèche
DENTISTE
Gradué de l'Université de
Montréal, Magna cum Laude
Bureau :
966, ED. BOYD, WINNIPEG
Téléphone 28 836
Soirs et samedi après-midi
sur rendez-vous seulement

Dr J.-J. Trudel
des hôpitaux de Paris et de
New-York
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge
Bureau :
702 Ed. Great West Perm. Loan
356 RUE MAIN - WINNIPEG
Téléphone : 27 249

DR LEON BENOIT
Bureau:
Pièce 2, Immeuble Banque Ca-
nadienne Nationale, Winnipeg
Téléphone 94 729
Demeure:
189 Claremont Avenue
Norwood
Téléphone 202 390

Dr M.-E. Ritchie
DENTISTE
194½ Avenue Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone: 262 330

Dr J.-E. Jarjour
CHIRURGIEN-DENTISTE
No 702 Edifice
GREAT WEST PERM. LOAN
Téléphone 94 955
356, RUE MAIN WINNIPEG

PLOMBERIE et CHAUFFAGE
MARTEL & DUFALT
539, Des Meurons
Plombage, chauffage, couver-
ture, ventilation, Fournaies à
air chaud, une spécialité. At-
tention spéciale aux réparations.
Téléphones: bureau, 204 489
résidences: 204 469, 204 309

Henri d'Eschambault
Limited
ASSURANCES
Billets de voyages
186 Ave Provencher
ST-BONIFACE MAN.

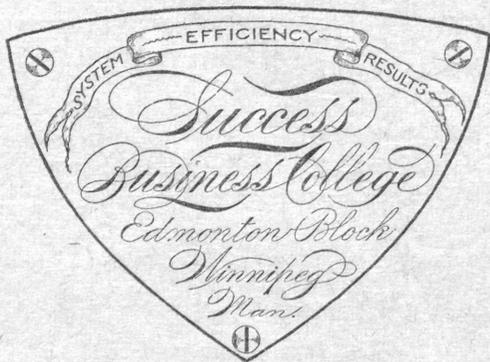
J.-A. Hébert
Etabli 1911
ASSURANCES
Billets de Chemins de fer
et de Paquebots
362 Rue Main
WINNIPEG
Tél. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 457 26 ans d'expérience
J.-A. DES JARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et emboumeur diplômé
avec dame assistante diplômée
138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)
SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

E. Roy
SERRURIER
Serrures, Clefs, Verroux, etc.
Ressorts automatiques pour
portes. Ouvrage garanti.
445 RUE MAIN
TEL. 80 812 WINNIPEG

L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement
l'entraînement **"SUCCESS"**



Classes du jour et du soir
Instruction individuelle
Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire
Veuillez demander nos prix avant d'acheter
vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.
Nous faisons une spécialité de matériaux
pour églises et maisons religieuses.

121 rue Charlotte Winnipeg

LISEZ LA "LIBERTE"
Journal des Canadiens-français du Manitoba
619 ave McDermot, Winnipeg
Abonnement : \$2.00 par année
Travaux d'impressions en tous genres
Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

GEORGES GIGUERE Horloger - Bijoutier

Agent autorisé pour la fameuse montre "BULOVA"
Garantie d'un an sur tout travail



161 Ave Provencher, ST-BONIFACE Tél. Rés. 47 502

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY

129-131, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE

Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée
Ferrermeries - Poêles - Email - Ferblanterie,
Quincaillerie et ferronnerie pour construction
Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.
AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR